

Le Monde

étranger

APRÈS LE CONSEIL EUROPÉEN DE BRUXELLES

Nous assistons à une partie de bras de fer déclare M. Thorn, président de la Commission

A leur retour du conseil européen de Bruxelles, MM. Chavon et Chanderogor, ministres des relations extérieures et des affaires européennes, ainsi que le ministre de l'Agriculture, qui participe de ce mercredi 31 mars au vendredi 3 avril au conseil agricole de l'Europe des Dix, ont été reçus mardi 30 mars par M. Mauroy.

A Washington, le porte-parole du département d'Etat a déclaré mardi que le gouver-

nement américain « se félicite » de la décision du conseil européen d'examiner avec les Etats-Unis le problème des relations commerciales. « C'est ainsi que l'importance des échanges commerciaux avec les Etats-Unis est reconnue », a-t-il déclaré, « une telle décision est prise à un niveau haut et clair », et envisageant de « travailler étroitement avec les alliés dans la prochaine semaine en vue d'aboutir à une approche commune sur ces problèmes ».

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). Les ministres de l'Agriculture des dix commencent, ce mercredi 31 mars, une session de trois jours à l'issue de laquelle ils espèrent parvenir à fixer les prix agricoles applicables au cours de la prochaine campagne des dix, mais aussi à la France et au Royaume-Uni, l'impression prévaut, à Bruxelles, qu'ils n'y parviendront pas.

Les ministres des affaires étrangères, qui se retrouvent, samedi 3 avril, à Luxembourg, pour débiter de la contribution budgétaire britannique, auront la tâche difficile de rechercher les nouvelles voies d'un compromis. S'ils considèrent que leurs positions sont trop divergentes pour leur un nouveau rendez-vous, il leur faudra constater qu'une crise est ouverte et, ensemble ou séparément, prendre des initiatives pour assurer le fonctionnement du marché commun agricole en dépit de cette impasse.

Extra huit mille et dix mille agriculteurs, dont le moitié descend français, sont venus manifester, mardi, dans les rues de Bruxelles, pour rappeler le besoin de leur pouvoir d'achat au cours des dernières années et réclamer des hausses de prix, parallèlement supérieures aux s'ils proposaient comme exemple par la Commission européenne.

Le dossier dominant de l'actualité européenne est celui de la contri-

bution budgétaire britannique. On a pu le voir lundi et mardi : Mme Thatcher et M. Mitterrand, l'ont abordé, au cours de la réunion, que quelques instants, mais il n'est pas tout à fait évident que l'objet de la plupart des discussions, du moins du samedi 3 avril n'aurait pour but que de constater que les progrès, nous ne pouvons faire l'objet de discussions, nous ne pouvons faire l'objet de discussions.

M. Thorn confirme cette déception et son refus d'espérer de jouer, une fois de plus, les médiateurs : « Nous sommes très loin d'un accord », nous ne pouvons faire l'objet de discussions, nous ne pouvons faire l'objet de discussions.

M. Thorn confirme cette déception et son refus d'espérer de jouer, une fois de plus, les médiateurs : « Nous sommes très loin d'un accord », nous ne pouvons faire l'objet de discussions, nous ne pouvons faire l'objet de discussions.

M. Thorn confirme cette déception et son refus d'espérer de jouer, une fois de plus, les médiateurs : « Nous sommes très loin d'un accord », nous ne pouvons faire l'objet de discussions, nous ne pouvons faire l'objet de discussions.

M. Thorn confirme cette déception et son refus d'espérer de jouer, une fois de plus, les médiateurs : « Nous sommes très loin d'un accord », nous ne pouvons faire l'objet de discussions, nous ne pouvons faire l'objet de discussions.

Les conclusions sur la situation internationale

Voici un résumé des conclusions du conseil européen publiées mardi 30 mars à Bruxelles.

RELATIONS TRANSATLANTIQUES

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a apprécié la déclaration de l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du traité de Rome, à savoir laquelle les Etats-Unis considèrent une Europe unie comme un partenaire avec lequel ils souhaitent une coopération étroite, conforme à l'importance économique et politique de l'Europe et à son rôle dans le monde.

Les chefs d'état et de gouvernement de l'Europe des Dix déclarent que la situation en Europe est grave et que la situation en Europe est grave et que la situation en Europe est grave.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

permettront, lors de la reprise de la conférence de Madrid, en novembre d'adopter un document substantiel et équilibré.

RELATIONS TRANSATLANTIQUES

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

susceptible de mettre fin à la violence et de conduire, par le dialogue et dans le respect des règles démocratiques des droits de l'homme, à la restauration de la paix dans le Vietnam, tout en sauvegardant les souverainetés nationales et la volonté des peuples.

RELATIONS TRANSATLANTIQUES

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

Le conseil a souligné l'importance qu'il attachait aux liens avec les Etats-Unis et au soutien de développer davantage les consultations entre Européens et Américains.

La « politique de l'accommodement »

MM. Chavon et Chanderogor, ministres des relations extérieures et des affaires européennes, ainsi que le ministre de l'Agriculture, qui participe de ce mercredi 31 mars au vendredi 3 avril au conseil agricole de l'Europe des Dix, ont été reçus mardi 30 mars par M. Mauroy.

La « politique de l'accommodement »

MM. Chavon et Chanderogor, ministres des relations extérieures et des affaires européennes, ainsi que le ministre de l'Agriculture, qui participe de ce mercredi 31 mars au vendredi 3 avril au conseil agricole de l'Europe des Dix, ont été reçus mardi 30 mars par M. Mauroy.

Vietnam

LE V^e CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

M. Le Duon reste secrétaire général

Le général Giap quitte le bureau politique

Le quatrième congrès du parti communiste vietnamien, réuni depuis le 27 mars à Hanoi, a procédé ce mercredi 31 mars à l'élection du comité central et du bureau politique. M. Le Duon a été reconduit dans ses fonctions de secrétaire général. Il est assisté d'un bureau politique de treize membres et deux suppléants, contre quatre titulaires et trois suppléants auparavant.

Plusieurs personnalités entrent au bureau politique : MM. Tho, premier vice-premier ministre (qui avait déjà été coprésident en 1961), Vo Van Kiet, ancien secrétaire du parti, Ho Chi Minh-Ville, et Du Muoi, vice-premier ministre, tous trois anciens suppléants, ainsi que le général Le Duon et M. Nguyen Duong, chef de la section d'organisation du comité central.

M. Nguyen Co Thach, ministre des affaires étrangères, et le général Dong Nguyen, ministre de la construction, sont nommés suppléants.

Six vétérans quittent en revanche le bureau politique, en particulier le général Vo Nguyen Giap, mais aussi MM. Nguyen Duy Trinh, Le Thanh Nghi, Tran Quoc Hoan, Nguyen Van Linh et Le Van Luong. Cinq membres du secrétariat, qui passe de neuf à dix membres, n'ont pas été reconduits. Le comité central compte désormais cent cinquante-deux membres, dont cent seize titulaires, contre cent un et trente-deux respectivement. Il est encore difficile de connaître toutes les raisons qui ont entraîné le licenciement du général Giap, qui reste membre du comité central. On peut toutefois noter que la volonté de « renouvellement » qui a précédé à ces changements ne touche pas les quatre principaux dirigeants du P.C.V., pourtant plus âgés que le général Giap.

LES AUTRES EXCLUS

Cinq autres dirigeants ne font plus partie du bureau politique du P.C.V. :

M. NGUYEN DUONG TRINH : né en 1910, membre du parti depuis 1950, reconduit au poste de secrétaire du parti, mais pas au bureau politique.

M. LE VAN LUONG : né en 1910, militant révolutionnaire depuis le début des années 1930, a travaillé aux côtés de M. Truong Chinh, premier ministre, pendant la révolution de 1954. Il a été ministre de la politique économique.

M. TRAN QUOC HOAN : né en 1910, ministre de la sécurité nationale, reconduit au poste de ministre, mais pas au bureau politique.

Le héros de la résistance militaire

M. Le Duon reste secrétaire général

Le général Giap quitte le bureau politique

Le quatrième congrès du parti communiste vietnamien, réuni depuis le 27 mars à Hanoi, a procédé ce mercredi 31 mars à l'élection du comité central et du bureau politique. M. Le Duon a été reconduit dans ses fonctions de secrétaire général. Il est assisté d'un bureau politique de treize membres et deux suppléants, contre quatre titulaires et trois suppléants auparavant.

Plusieurs personnalités entrent au bureau politique : MM. Tho, premier vice-premier ministre (qui avait déjà été coprésident en 1961), Vo Van Kiet, ancien secrétaire du parti, Ho Chi Minh-Ville, et Du Muoi, vice-premier ministre, tous trois anciens suppléants, ainsi que le général Le Duon et M. Nguyen Duong, chef de la section d'organisation du comité central.

M. Nguyen Co Thach, ministre des affaires étrangères, et le général Dong Nguyen, ministre de la construction, sont nommés suppléants.

Six vétérans quittent en revanche le bureau politique, en particulier le général Vo Nguyen Giap, mais aussi MM. Nguyen Duy Trinh, Le Thanh Nghi, Tran Quoc Hoan, Nguyen Van Linh et Le Van Luong. Cinq membres du secrétariat, qui passe de neuf à dix membres, n'ont pas été reconduits. Le comité central compte désormais cent cinquante-deux membres, dont cent seize titulaires, contre cent un et trente-deux respectivement. Il est encore difficile de connaître toutes les raisons qui ont entraîné le licenciement du général Giap, qui reste membre du comité central. On peut toutefois noter que la volonté de « renouvellement » qui a précédé à ces changements ne touche pas les quatre principaux dirigeants du P.C.V., pourtant plus âgés que le général Giap.

LES AUTRES EXCLUS

Cinq autres dirigeants ne font plus partie du bureau politique du P.C.V. :

M. NGUYEN DUONG TRINH : né en 1910, membre du parti depuis 1950, reconduit au poste de secrétaire du parti, mais pas au bureau politique.

M. LE VAN LUONG : né en 1910, militant révolutionnaire depuis le début des années 1930, a travaillé aux côtés de M. Truong Chinh, premier ministre, pendant la révolution de 1954. Il a été ministre de la politique économique.

M. TRAN QUOC HOAN : né en 1910, ministre de la sécurité nationale, reconduit au poste de ministre, mais pas au bureau politique.

Vietnam

LE V^e CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

M. Le Duon reste secrétaire général

Le général Giap quitte le bureau politique

Le quatrième congrès du parti communiste vietnamien, réuni depuis le 27 mars à Hanoi, a procédé ce mercredi 31 mars à l'élection du comité central et du bureau politique. M. Le Duon a été reconduit dans ses fonctions de secrétaire général. Il est assisté d'un bureau politique de treize membres et deux suppléants, contre quatre titulaires et trois suppléants auparavant.

Plusieurs personnalités entrent au bureau politique : MM. Tho, premier vice-premier ministre (qui avait déjà été coprésident en 1961), Vo Van Kiet, ancien secrétaire du parti, Ho Chi Minh-Ville, et Du Muoi, vice-premier ministre, tous trois anciens suppléants, ainsi que le général Le Duon et M. Nguyen Duong, chef de la section d'organisation du comité central.

M. Nguyen Co Thach, ministre des affaires étrangères, et le général Dong Nguyen, ministre de la construction, sont nommés suppléants.

Six vétérans quittent en revanche le bureau politique, en particulier le général Vo Nguyen Giap, mais aussi MM. Nguyen Duy Trinh, Le Thanh Nghi, Tran Quoc Hoan, Nguyen Van Linh et Le Van Luong. Cinq membres du secrétariat, qui passe de neuf à dix membres, n'ont pas été reconduits. Le comité central compte désormais cent cinquante-deux membres, dont cent seize titulaires, contre cent un et trente-deux respectivement. Il est encore difficile de connaître toutes les raisons qui ont entraîné le licenciement du général Giap, qui reste membre du comité central. On peut toutefois noter que la volonté de « renouvellement » qui a précédé à ces changements ne touche pas les quatre principaux dirigeants du P.C.V., pourtant plus âgés que le général Giap.

LES AUTRES EXCLUS

Cinq autres dirigeants ne font plus partie du bureau politique du P.C.V. :

M. NGUYEN DUONG TRINH : né en 1910, membre du parti depuis 1950, reconduit au poste de secrétaire du parti, mais pas au bureau politique.

M. LE VAN LUONG : né en 1910, militant révolutionnaire depuis le début des années 1930, a travaillé aux côtés de M. Truong Chinh, premier ministre, pendant la révolution de 1954. Il a été ministre de la politique économique.

M. TRAN QUOC HOAN : né en 1910, ministre de la sécurité nationale, reconduit au poste de ministre, mais pas au bureau politique.

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

politique

UNE RENCONTRE « TRÈS POSITIVE »

Les entretiens Berlinguer-Jospin débouchent sur une série d'autres échanges de vues

La conférence de presse commune qu'on tenait le 30 mars en fin d'après-midi, au siège du parti socialiste, MM. Lionel Jospin et Enrico Berlinguer ont conduit sur une entente assez large, pour l'instant, sur une série d'autres échanges de vues. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

C'est donc sur le plan des principes et d'une philosophie politique que les deux hommes ont échangé leurs vues. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

Aux mouvements socialistes en Italie, M. Berlinguer a montré plus d'attachement que les socialistes français. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

APRÈS LES ÉLECTIONS CANTONALES EN GUYANE

La folle semaine de Cayenne

De notre envoyé spécial

Cayenne. — « Mais qu'est-ce qui nous a pris ? » Le notable guyanais qui s'interrogeait ainsi regardait presque par distraction, samedi matin 27 mars, les candidats socialistes à l'élection cantonale.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

Le climat, de par chez les uns, de haine chez les autres, était apparemment totalement en contradiction avec la situation réelle. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

A l'issue de son congrès

LE P.C. BELGE S'ENGAGE PLUS RÉSOLUMENT DANS LA VIE DE L'EUROCOMMUNISME

Bruxelles. — Les communistes belges, qui d'ont été une fois de plus à la Chambre après les élections de novembre, ont tenu leur congrès à leur présidence, le 28 mars, dans des débats très animés. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« Synthèse flash » P.S. note

une « clausure anticorruptive » au P.C.F.

Synthèse. — Flash, 31 - nous nous étions promis de vous en parler, mais nous n'avons pas eu le temps. Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

L' « embellie » et Léon Blum

Plusieurs de nos lecteurs, parmi lesquels M. Louis Auzan, conseiller municipal, secrétaire de la section socialiste de Boulogne (Seine-Saint-Denis), à Nanterre, de Paris, Jean-Noël Jacquemont, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, nous ont fait part de leur intérêt pour le livre de Léon Blum, « L'embellie ». Les entretiens ont été très positifs, ont dit les deux hommes.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

L'intelligence politique de M. Castor

L'intelligence politique de M. Castor, tel qu'il nous apparaît, est une intelligence politique de M. Castor, tel qu'il nous apparaît.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

Le Monde tient à la disposition de ses lecteurs les résumés des deux tours des élections cantonales publiés dans les numéros datés de 18 et 23 mars 1982.

Prix : 3 F (+ frais d'envoi)

S'adresser au journal Le Monde

5, rue des Mathis - 75227 PARIS Cedex 09

Avant la réunion du bureau politique

CINQ CANDIDATS À LA PRÉSIDENTIE DU C.D.S.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

Philippe Boggio

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

« D'accord pour considérer que l'Europe occidentale est une zone de tension, une zone de confrontation », a déclaré M. Berlinguer, interrogé sur la politique européenne.

M. Jack Balite, ministre de la santé, a mis officiellement en place, le 30 mars, à Rennes, le comité consultatif de promotion de la santé pour la région Bretagne. Le même jour, à Lille, Montpellier et Metz, trois autres comités analogues ont été installés par des membres du cabinet du ministre de la santé. Dans ces nouvelles structures siègent notamment des représentants de la Sécurité sociale, de l'administration, des organisations syndicales et des

C'est pourquoi M. Rallie, à cette occasion, a rendu public un rapport rédigé à sa demande, que nous analysons ici (1). Les auteurs précisent en particulier quelles devraient être, selon eux, les grandes lignes de cette politique.

Les crédits inscrits au budget 1982 pour les actions régionales de prévention et de promotion de santé - sont de 3,5 millions de francs

(Bretagne), 2,4 millions de francs (Languedoc-Roussillon), 3 millions de francs (Lorraine) et 5,1 millions de francs (Nord-Pas-de-Calais).

La manifestation de Rennes a été émaillée, nous indique notre correspondant, par quelques incidents. Deux cents internes, venus des différents centres hospitaliers universitaires de l'ouest de la France (Angers, Brest, Poitiers et Rennes), ont manifesté leur mécontentement face aux mesures récentes concernant l'accès

à l'exercice d'une spécialité médicale. Ils ont jeté des œufs sur la voiture ministérielle dont ils ont arraché les essuie-glace et enfoncé une aile. Commentant ces incidents lors d'une réception à l'hôtel de ville, M. Rallite a déclaré : « Je n'identifie pas aux internes de Reunus le petit groupe de malfrats — et je pèse mes mots — qui a dépassé la mesure. » « Il s'agit, a-t-il ajouté, d'un petit groupe de politiques qui se moquent de la santé. »

En cent quarante pages, le rapport intitulé *Proposition pour une politique de prévention* ne parvient pas à épuiser son sujet. Ses auteurs, en introduction, précisent que « faute de temps » ils n'ont pu s'intéresser à tous les domaines. Ainsi, après avoir « délibérément écarté les handicaps de leur champ de réflexion »

lis n'ont pas abordé la prévention des maladies mentales, celle du suicide et celle des toxicomanies, pas plus qu'ils n'ont traité des problèmes de nutrition et de leur relation avec le secteur agro-alimentaire. En réalité, les pathologies sont en tant que telles peu abordées et peu détaillées. L'idée maîtresse qui guide la réflexion

des auteurs étant de « remonter la chaîne des causes » pour se situer le plus loin possible en amont de la maladie, le rapport reste très abstrait et cherché par quels moyens on pourrait « desserrer l'étau de la fatalité » dans le domaine de la santé.

« mori naturelle », « perte quasi totale des réserves adaptatives de l'organisme ».

La santé est dotée d'une définition « très positive » : plénitude de vie, harmonie dynamique de l'homme avec lui-même et avec son milieu lui permettant de tirer un parti maximal de ses capacités. La prévention plus que l'équilibre

LES PRINCIPALES

etc. Sont aussi dénoncées l'importance de moins en moins grande accordée aux activités des médecins généralistes, l'inadéquation de la formation médicale et les défaillances de la Sécurité sociale dont les missions de prévention ont « depuis quarante ans, été négligées ou sous-développées ».

« La prévention est au cœur du conflit social qui traverse notre société et est déterminante dans la lutte des classes. Les délinquants et le poison de l'ancien régime ont tenu compte de la situation sociale et économique, s'exprimait et ont cherché à la détourner de son objectif principal, la prévention. La prévention dans leur propre système idéologique » : les styfe et les autres ont été les auteurs de ce rapport ne manquant pas d'être qualifiés de politiques. Les styfe ont alors voulu se faire reconnaître quelque chose de républicain : la place réservée au corps médical dans la politique de la santé. Ils ont voulu se préoccuper par les auteurs. Modifiant le contenu traditionnel de la loi, ils ont voulu faire remonter toujours plus haut « en amont de la maladie », l'origine de la maladie, à la fois le travail et le mode de vie ou le travail du médecin, pratiquement disparu.

L'origine de ce texte, celle de la collectivisation, est l'envie, l'envie n'est pas à proprement parler de son rôle, mais de son rôle, de son rôle de « démocratiser » la

maximiser l'action proposée sur son rôle. Quelle place aurait donc au bref du compte rendu le rôle de prévention ?

Dans un bref historique, les auteurs dénoncent les « rapports ambigus » existant entre prévention et soins, la prévention préventive, « elle s'inspire, aujourd'hui, de cette ancienne préoccupation : *épargner l'argent* », le cadre de l'« *évaluation* ». Ailleurs, « on peut lire » qu'une politique de prévention efficace doit avoir des conséquences importantes sur l'éducation, la pratique et l'« *écologie médicale* » (1). On insiste sur le travail et les futurs médecins de santé publique devant leur champ d'action présent et élargi. Il est aussi question de « *répondre* » à des lettres « on rôle à jouer en matière de « *santé primaires* ».

Compte rendu des activités de prévention, rôle du corps médical hospitalier, il est probable que certains trouveront que la « *prévention* » d'un rapport est une activité hors de second ordre.

J.-Y. N.

[illegible]

res les plus bas, à la mortalité la plus forte, à la santé physique la plus fragile, au travail le plus contraignant et à l'éducation la moins poussée. C'est à « cette logique de surdétermination qui accumule les accabllements sur les mêmes époules » que devra, estiment les auteurs, s'attaquer en priorité une « authentique » politique de prévention.

[illegible]

Un chapitre entier est consacré aux obstacles idéologiques et pratiques qui gênent la mise en œuvre de la prévention. La seconde partie du rapport réalise une synthèse des propositions formulées par les participants. Les deux derniers chapitres les plus détaillés et les plus développés concernent les propositions sur les conditions d'organisation et la législation du travail. Le rapport propose une série de trente mesures qui vont de la réduction du temps de travail (suppression de tout lien entre salaire et rendement, renforcement de l'interdiction de l'embauche de femmes en état de maternité et d'accident du travail) à l'amélioration de la couverture sociale des femmes, en passant par des propositions concernant l'aménagement des différents niveaux — locaux, départementaux, régionaux — des services de promotion de la santé. Enfin, la création d'une commission nationale de promotion de la

(1) Au rapport annuel rédigé par les professeurs Grény, B. Pissarro et le docteur E. Poulsen viendront s'ajouter d'importantes annexes. L'ensemble devrait prochainement être publié. Le ministre de la santé nous a, d'autre part, indiqué qu'une réunion nationale serait prochainement organisée, à laquelle seront associés les différents organismes jouant un rôle dans le domaine de la prévention.



l'ingérence absolue des produits américains. Mais il a eu des conséquences néfastes, qui ne peuvent s'expliquer qu'en montrant la volonté d'occu-

S'il y a séparation au Congo, le Gouvernement congolais coupe la main gauche du régime américain, et met fin à sa

CLAIRE DEVARREUX

UN PEINTRE, UN FILM, UNE EXPOSITION

Les œuvres
de quelques grands
Florentins d'hier à
revoir maintenant
qu'elles sont nettoyées.
Des « vies » de peintres
écrites par un témoin d'hier,
Toscan lui aussi,
à relire maintenant
que l'ouvrage est dignement
traduit en français.
Et la vie et l'œuvre
d'une « crise d'hier »
d'aujourd'hui
dont le nom
rime avec Cimabue.
Mais il n'a pas révolutionné
la représentation
des formes.
C'est n « cas »,
comme on les aime
aujourd'hui,
qui échappe à l'histoire
de l'art.

Ligabue: la différence

L'IGABUE, le film, fidèle semblant à la biographie de l'artiste, c'est le vie, le drame d'un homme fragile, « déraciné », d'un homme à encore plus anormal d'avoir été coulé de ses attaches affectives, de ses mères d'adolescence. Une histoire personnelle, qui se déroule au fond de fleuve, le Pô, dans une petite ville de la basse Beggiana, Guastalla, dont le père était originaire, mais où Antonio Ligabue, n'avait jamais vécu. Sa terre, son paysage, celui qu'il peint d'ailleurs, c'est le Suisse du côté du Zurich, d'où, à vingt ans, il a été ex-

puisé, et non le flueve, et les longues perspectives d'arbres plantés droits espacés.

• Ligabue arrive à Guelstein en 1919, entre deux guerres. Il ne connaît pas la langue, ne sait rien de son pays d'origine. On ne sait qu'en français. Il refuse d'aller à l'école des vieillards. Il a vingt ans. Il veut retourner en Suisse. Mais n'y parviendra pas. Il cherche à travailler, affronte les quolibets, les farces méchantes des camarades de chantiers, au bord du fleuve, dort chez l'un, chez l'autre, dans les granges, au milieu du chat, gagne trois sou-

Des mains finiront par se tendre vers l'homme qui vit à l'écart sauvage — mais qui a pour lui de savoir dessiner les animaux — dans une cabane, indifférent au bruit de bottes de l'histoire; Des artistes l'aideront, on parlera de lui dans les journaux, ce sera même une gloire locale. Sans être riche, il aura les motos rouges dont il rêvait; et une voiture avec chauffeur. Et mourra quelques jours après l'inauguration, à Reggio-Nell' Emilia, d'une importante apoplexie de ses carotides.

Le film de Salvatore Naciri, qui a été produit par le Centre national du cinéma en 1977 (*), où il a été programmé en trois épisodes, dérange. Au-delà du « coup de couteau pour la langue française », le film est une œuvre de l'animal, pour cette espèce de pour-garcou-dont le cepéacé d'aimer ne peut jamais s'exprimer, ni même l'exprimer, au-delà pour-être de l'agacement. Le film est une œuvre de l'animal, pour cette espèce de pour-garcou-dont le cepéacé d'aimer ne peut jamais s'exprimer, ni même l'exprimer, au-delà pour-être de l'agacement. Le film est une œuvre de l'animal, pour cette espèce de pour-garcou-dont le cepéacé d'aimer ne peut jamais s'exprimer, ni même l'exprimer, au-delà pour-être de l'agacement.

pas un artiste aussi exceptionnel qu'on voudrait nous le faire croire, mais aujourd'hui, avec l'attention toute particulière que les milieux de l'art portent, en Italie comme ailleurs, à tout ce qui relève de l'expression sauvage de l'individu, il était normal qu'on s'occupe de sa promotion.

GENEVIÈVE BREERETTE

(*) Voir films nouveaux.

(1) Grand Prix des Amériques, à Montréal, en 1978. Grand Prix du Festival du cinéma Italien, primé par la Fondation Philip Morris. Prix d'interprétation masculine à Flavio Bucci, à Montréal et à Bruxelles (1979).



*Florentins
du Louvre*

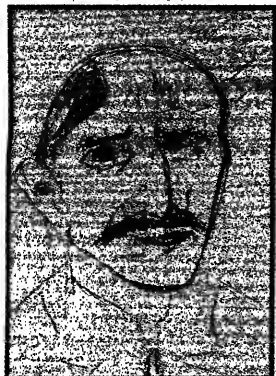
[illegible][illegible][illegible]

raissent voilées, par les contrastes avec les couleurs ravivées du peintre de Saint-Merc et d'Andrea.

La Charité a été peinte en France pour François I^{er} en 1518. On étonne au début des

ANDRÉ CHASTEL

★ Le XVI^e siècle florentin au Louvre. Quarante-quatre numéros. Présenté par Sylvie Béguin avec de nombreux collaborateurs. Pavillon de Flore. Jusqu'au 6 septembre.



Antismoking- und Lobbying

VASARI, HISTORIEN D'ART

« Les Vies », accomplissements des Modernes

Après le retour des grands maîtres de la Renaissance, les "nouvelles" métonies en France, peut-être en raison même de leur "coovreté", figuraient dans les collections de ces *grandes* *meilleures* *peintres*, *sculpteurs* *et* *architectes*. Trois ou quatre grandes traductions, éphémères, furent faites, mais les collections italiennes de référence, sont parées depuis le début du dix-seizième siècle; et, en français, indignes, les collections de la Renaissance, les collections sont à fait impuissantes à mettre en valeur l'importance de ce qui fut la première des histoires de l'art.

En 1574, Vasari appartenait à Florence et à la Toscane; où la conscience historique imprégnait la figure et l'aspiration de l'homme. La conséquence évidente de ce qu'il nomme lui-même *l'aria*, l'air du temps. On en avait un peu oublié la figure et l'aspiration de l'homme. En 1950, époque qui, en de grands courants, notamment, relança une nouvelle lecture, des relances françaises: écroule, le fait.

Pendant quinze ans, avec son séminaire de l'Ecole pratique des hautes études, André Chastel a relayé Vasari, l'a traduit, a mis en place l'appareil critique et préparé un texte dont l'ambition scientifique s'allie au souci de ne jamais sacrifier le plaisir de la lecture, de ne pas édulcorer le goût *genuino* de la phrase vasarienne. Le ton de la chro-

Sous la plume de Giorgio Vasari, l'histoire de l'art surgit en effet telle que, depuis une vingtaine d'années, on ne cesse de la reconnaître comme un médiateur social, une forme d'expression d'une société, liée à ses conditions sociologiques, aux réalités politiques, aux contraintes de l'économie et de l'évolution des techniques. Loin des hymnes à la pure beauté, et même des toits pointus du classicisme de beauté, plus loin encore des fadistes nutritionnels de commentateurs « éclairés », l'expression artistique telle que la situe Vasari vise à dépasser pour les temps à venir une image de soi, une image de son époque, un message. Elle constitue, à partir d'imprévisibles aléatoires qui sont

Recherche

« Les voies d'accès en sont multiples », dit André Chastel, « se marquant que Vasari conçoit son dessein « en fonction d'une grande doctrine », qui « dégoûterait la logique implicite de l'activité artistique qui s'impose à toute histoire ». C'est d'une suite de récits qu'est parié Vasari, ceux que, en 1543, il faisait au cardinal Farnèse lorsque, sous le pontificat de Paul III, il convenait de célébrer « les accomplissements des Modernes ». Deux volumes sortirent en 1550 : enrichis-

ceux de la commande, la part de création absolue.

Ainsi cette « histoire de l'art », bien digne dans sa version française toute vibrante de fidélité, doit-elle se lire comme du Guichardin ou du Machiavel. Aux lisères toujours incertaines où la fiction et parfois l'érudition trop hâtive disent mieux la relative vérité de l'histoire que ne le fait l'ambition historique, la plus stridente, Vassari se donne comme un « grand chroniqueur de la Renaissance ». Comme un commentateur politique, comme un correspondant, comme un grand journaliste. Ou comme Stendhal, qui en est connaissance : Chacune de ses biographies est un conte, en même temps que la réflexion d'un technicien, spécialiste des formes de la représentation par le maïo de l'homme.

l'Antiquité grecque. De même qu'il n'y avait pour lui d'autres sources de culture que Rome et Florence – et leur rivalité –, de même Vasari supprimait radicalement tous les siècles « barbares », générateurs de ce style appelé gothique, de monstrueux et « dépourvus de toute règle ». Tout commençait en 1260, avec Cimabue et le premier « des trois âges, des trois états » ; 1400 était celui de la « maturité des génies », 1500, celui de la « définition plénière des maîtres ».

Les deux premiers volumes de la série, qui on comprendra d'ouïe, s'ouvrent par une longue - introduction aux trois arts du dessin : architecture, sculpture et peinture - très précise de la manière de lire et d'interpréter les images techniques, des énonciations bivalentes, des réflexions sociales. Il y a dans son style un art de l'échappée devant l'ennui d'un trop long développement, une profusion de détails inattendus, en vrai génie de la rupture du cours, qui lui ont permis tout d'un coup d'effacer la frontière entre le quatrième littératre. Et ce travail si étroitement réfré à son époque, aux intentions d'un projet historico-politique, prend parfois des dimensions autopsiciques : on retrouverait-on pas chez Winckelmann ou chez Goethe le mythe de l'art, le même type de question sur l'Antiquité et sur la fonction de l'art ?

JACQUES NORÈGOURT

Recherche d'une doctrine

« Les voies d'accès en sont multiples », dit André Chastel, se marquant que Vassari conçoit son dessein « en fonction d'une grande doctrine », qui « dégageait la logique implicite de l'activité artistique que lui s'impose à toute histoire ». C'est d'une suite de récits qu'est parti Vassari, quel que, en 1543, il faisait au cardinal Farnèse lorsque, sous le pontificat de Paul III, il convenait de célébrer « les accomplissements des Modernes ». Deux volumes sortirent en 1550 : enrichis

par de nouvelles esquêtes et la collecte, spontanée d'autres informations, l'édition définitive fut publiée en 1968.

— Synthèse et tentative d'explicitation — on dirait aujourd'hui mise en place structurale, — l'œuvre devant combiner d'autres tentatives parallèles, avec l'ambition de fonder l'originalité de la Renaissance italienne dans la seule référence tenue pour irrécusable : l'ère de la grandeur de Rome, elle-même engendrée par

inattendus, un vrai génie de la rupture du ton, qui lui donnent tout l'agrement efflorescent du prébaroque littéraire. Et ce travail si étroitement référé à son époque, aux intentions d'un projet historico-politique, prend parfois des dimensions anticipatrices : on retrouverait-on pas chez Winckelmann ou chez le Goethe de *Voyage en Italie* le même type de question sur l'Antiquité et sur la fonction de l'art ?

JACQUES NORÈGOURT

l'ingérence absolue des produits américains. Mais il a eu des conséquences néfastes, qui ne peuvent

cinemas a 14-Juillet ». MK-2 Diffu-
sion) ne peut qu'appeler au au-
jourd'hui la volonté d'aller

S'il y a séparation entre Gaumont-Pathe son coupé (Gaumont-Pathe) et le ministère a

CLAIRE DE VARRIEUX

CLAUDE DEVARFIELD

LE CARREFOUR DES IMAGES ET DES SONS

A Saint-Etienne, vidéo décentralisée

Un film se tourne en ce moment à Saint-Etienne. Sa sortie est prévue en septembre. Il sera signé Jean-Pierre Lebon, et s'intitule *Vert marine*. Vert marine : une fiction, l'histoire d'un jeune metteur en scène, Alain, qui, après des années de vie à Paris, revient dans sa ville et rencontre Marine, une photographe. De pérorer à côté d'elle, il va réaliser que Saint-Etienne, ce n'est pas seulement Manufacture, le football et les crasseurs. Il ouvre ses yeux d'artiste paresseux et voit. En quinze ans, sa province natale a bougé. En 1962, l'université, l'école des beaux-arts, le musée, tout parait d'être au niveau national. En réalité, il ne découvre rien de nouveau : dans cette ville, avant tout, fut inventée la décentralisation. Au nom de cette idée, et bornée tous les ans par sa généralisation à l'ensemble du territoire, l'écriturisme que l'on sait.

Même si, dans le théâtre qui porte son nom, on gaspille l'heure

actuelle les fruits de son travail, il existe, au moins, des appels. Il existe, prêts à se réveiller à l'occasion, un public, des publics. Il sentira tout cela, notre metteur en scène, en descendant de son T.C.V. Et il ira, probablement, à la recherche de Marine, s'assoit tard dans la nuit à une table de bois du café-restauration-théâtre, La Colombe. Là, il rencontrera parmi ses contemporains des complices. D'avoir choisi de rester stéphanois, les amis de Marine n'en sont pas moins les héros d'un autre univers, notre héros étonné, à la maison de la culture.

Car enfin, c'est Alain Lemoine, administrateur de la maison de la culture depuis le changement de direction et responsable du Carrefour des images et des sons, qui a invité Jean-Pierre Lebon à venir filmer sa propre histoire, son retour au pays.

Il lui a donné les moyens d'embaucher des comédiens comme

Alexis Francon, André Marcon, Christiane Colodet ou Evelyne Didi. Des talents de « niveau national », dit Alexis Lemoine, qui précise : « Vert marine est filmé en vidéo et durera vingt-cinq minutes. Un format télévision. Afin qu'une chaîne puisse le programmer. » Deux autres courts métrages seront produits en vidéo également. Tournage prévu à partir de juin prochain pour *Rockabilly*, confié à Jean-Pierre Gras. Travail déjà com-

mené pour le documentaire imaginé à la suite de la tournée de Jean-Pierre Gras. Ce n'est pas un titre inventé ! De fait, football obligeant, c'est à Saint-Etienne que réside le spécialiste mondial des problèmes de genre, le professeur Bousquet. Autour de ce point, s'est donc tenu le dernier congrès international. *Rockabilly* et M. Bousquet ont droit à trente minutes : format télévision encore... FR 3 s'agit d'accord pour diffuser.

Ecrans et draps blancs

Daniel Lemoine raconte comment la journée d'ouverture du Carrefour des images et des sons. C'était le 25 février dernier. Il avait fait appel au cinéaste Alain Fleischer pour imaginer un « environnement vidéo ». On inaugurait. Du matin au soir, tout ce que le pays compte de réalisateurs, de producteurs et de diffuseurs en matière de vidéo s'était réuni à l'intérieur de « dispositifs » de Fleischer : écrans et vastes draps blancs. Oui, vidéo d'abord. Il s'agit bien avant tout de cela dans le grand hall de la maison de la culture, qui, d'espace vacant de déambulation, s'est ouvert baptisé foyer du Grand Théâtre, est devenu un modèle de centre audiovisuel. Mis en place en huit mois, l'équipement est efficace : à cause de la légèreté de l'architecture défilée, grâce à sa souplesse évidente d'utilisation.

Si l'on entre dans la maison de la culture, on pénètre désormais d'emblée dans un complexe où rien n'a été oublié. L'après-midi, on est allé dans les défilés de galerie marchande. Couleurs dominantes jaunes et oranges pour les structures métalliques et les modules : tous transparents qui ont été aménagés : autant de cages de verre, situées pour montrer d'entre elles dans les angles de la culture, qui, d'espace vacant de déambulation, s'est ouvert baptisé foyer du Grand Théâtre, est devenu un modèle de centre audiovisuel. Mis en place en huit mois, l'équipement est efficace : à cause de la légèreté de l'architecture défilée, grâce à sa souplesse évidente d'utilisation.

sur une quantité de monteurs. Autant, un stand réservé à la bande dessinée : plus loin, un kiosque. Au balcon, on a vu l'enregistrement et une régie son, plus une régie finale radio qui permettra à la M.C. d'émettre dans les tranches horaires qui lui seront imparties sur l'antenne de la future radio locale de Saint-Etienne. Au centre de tout, polygone vital : une cellule éditoriale transmise : la régie vidéo, dotée d'un matériel professionnel. Pour tout faire fonctionner, une équipe de cinq personnes, l'administration préfère inviter des professionnels de l'extérieur à travailler dans ses locaux, plutôt que d'ajourner ses effectifs et de perdre en mobilité en embauchant des permanents. A l'heure actuelle, le Carrefour constitue ses stocks de vidéos, de cassettes, de photographes, de phonogrammes, de B.D. Un service de prêt est prévu pour les abonnés de la M.C. L'ensemble respire le neuf.

Il a fallu des moyens. Une série d'heureuses conjonctures et l'acharnement visible de Lemoine à solliciter municipalité, ministères, diffuseurs (qu'il s'agit des maisons J.V.C. ou R.C.V.) l'argent a été trouvé : 2,5 millions au total, sans compter des nombreuses frais ont été artificiellement imputés sur les budgets des divers ser-

teurs de la M.C. Tout étant lié, s'est-ce pas ? En effet : par exemple le Carrefour est réparti par câble avec la salle de théâtre du même étage. Il sera donc utile au théâtre, et, symétriquement, l'espace transformable d'enregistrement vidéo du Carrefour, au rez-de-chaussée, peut servir de lieu de spectacle polyvalent, adaptable à tout.

Cela a déjà été le cas, les 4 et 5 mars avec le vidéo-concert donné par Ligoon-Ligomont et le groupe rock Nova Express. C'était un bon d'essai. Nova Express plus vidéo constituera la création de printemps de Bourges, les 6, 7 et 8 avril prochains.

En effet, il semble bien que, question vidéo, « ça bouge » aussi à l'extérieur de la M.C. de Bourges. D'où est venu, le mercredi 24 mars, le quatrième et dernier spectacle « image et son » de ce mois d'inauguration tous animés du Carrefour : une pièce de vidéo-théâtre intitulée *Les Zozos noirs*, qui après avoir été créée à Ludwigshafen où elle était coproduite, a été montée seulement à Bobigny. Bien sûr, le troupe du Théâtre d'en face, animé par les metteurs en scène Pierre Frixoux et Françoise Godardier, sera à Milan puis à Avignon.

MATHILDE LA BARDONNE.

ÉCRANS NOIRS

Stratégie tragédie

Un nom de vidéaste à retenir : celui d'Hervé Nicaise qui a signé les images « électroniques » de « Écrans noirs » et pour une large part leur mise en espace. Nicaise est à l'origine de ce que Godard appelle le « cinéma de la télévision ». Le spectacle, d'après le dramaturge du spectacle, Car, résume dans le vidéo à la fois, présente plus qu'un accompagnement, une illustration parallèle sans lien avec l'argument. Pas de redondance, ni de pléonasmes : les images constituent le matériau même, le sujet de la représentation. La vidéo est au commencement ; avec ses petits carrés de lumière muette suspendus, lucarnes dormantes échauffées en pyramide sur le côté gauche de la scène.

Où, la froideur cathodique est aux origines et durant un long espace de temps les écrans vidéo des sept moniteurs de fon-

mat réduits à l'annonçoir rien d'autre que la naissance à venir d'autres luminances immobiles, situées plus haut, collées. Prolongement pléonasmique d'une perspective d'acier réfléchissant, sept autres rectangles plus vastes s'ouvrent bientôt en un autre « circuit » jouant du renversement et de la symétrie. Résultats : pas de redondance, ni de pléonasmes : les images constituent le matériau même, le sujet de la représentation. La vidéo est au commencement ; avec ses petits carrés de lumière muette suspendus, lucarnes dormantes échauffées en pyramide sur le côté gauche de la scène.

Le spectacle de la guerre

Car c'est bien de cela, du spectacle de la guerre dans les informations télévisées, qu'il s'agit. Les sept carrés de la scène de l'ombre. Plutôt c'est de cela qu'il ne parait pas. Aucune parole ne sera prononcée. L'une seule nouvelle, répétée en un trait de la décoration, la seule musique venue de leurs respirations, une nées en un chœur de souffles modulés par des ruptures de voix (gémissements, cris ou onomatopées, fugaces) composent... le « commentaire » ou le « discours » à savoir la représentation de la guerre est peut-être bien une affaire de salut. Tout comme à Rome on jetait en pitié aux bêtes sauvages des victimes humaines, on se déballe à domicile des effets du rapatrié ou des ravages des guerilles, des silences lourds d'après les bombardements. Faut-il croire à cette représentation pour gorges et respirations relâchées par intermittences d'une bande sonore déversant des signaux ondes courtes radio-synthétiques.

La chorégraphie imposée aux comédiens - gestuelle du héraut - sombre parfois dans une emphase prétextuelle et n'estant pas, loin de là, une beauté offerte par ses maîtres - Grotowski, Kantor, Vitton... et d'autres - que le Théâtre d'en face plaie sans vergogne. Mais qu'importe... Vidéo sidant, les verbes défilent à l'écran, finissent par prendre la dessus. Et les réminiscences n'ont plus qu'à se laisser impressionner par un vaste mouvement tournant seules en apparence, et les oreilles entrent dans le jeu des souvenirs hors de mémoire.

Couleurs blanches et couleurs noires. Oui, noir et blanc comme ces clichés que l'on a droit d'une maquette géante de campagne infestée de soldats de plomb, un grand reporter dévot et naïf au caméra. Silhouette du voyeur

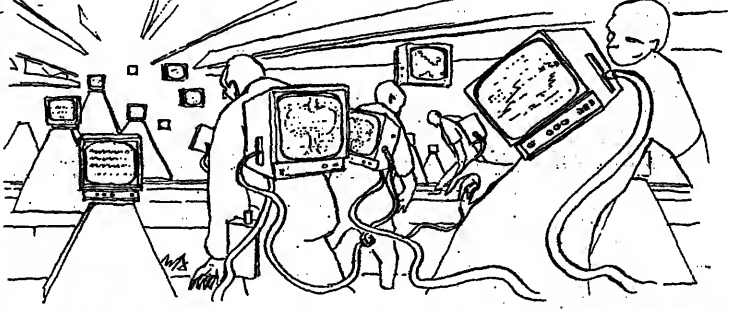
au front, de dos, échamé à « prendre » en photo les combattants sous leur jour le plus guerrier.

Pendant ce temps, les femmes à robes noires, ces vampires aux lèvres trop rouges, tinnant et regardant leurs postures portées comme on porte dans ses bras et comme on contemplerait en paix.

Les mêmes n'ont-elles pas toujours ou partie liée avec la guerre ? Stratégie : tragédie. « To shoot », en anglais, veut dire tirer une balle, mais aussi tourner un film. Marches martiales et denses nuptiales. Pour le combattant égale tango des petits bourgeois en civil. Nos soldats ont pour peuplette un mini-moniteur vidéo accroché dans le dos, ils sont reliés par câbles aux représentations d'eux-mêmes : héroïques comme des communistes avec chacun une caméra à la main en guise de grenade. Et le vent du boulet qui passe par là, la bouche. Chacun trouve là ce qu'il apporte, ou ce qu'il « se voit » déjà. Nous sommes pris au rythme. A côté des images vidéo, surtout, un mouvement lénifiant des écrans dans l'obscurité, à leur présence d'insolite intrusion.

M.L.B.

(1) Hervé Nicaise travaille avec le matériel des studios Coza et Rogard pour le spectacle avec le synthétiseur « Spectra ».



CENTRE CULTUREL DU MEXIQUE
47 rue de Valenciennes, 75019 Paris
Chronique d'un voyage mexicain et le codex géant du peintre Arevalo
du mardi 10h-12h et 14h-18h
du mercredi au 30 avril

MUSÉE RODIN
77, rue de Valenciennes, 75019 Paris
Robert WLERICK
1882 - 1944
du mardi 10h-12h et 14h-18h
31 MARS - 28 JUIN

VERA PAGAVA
dessins
jusqu'au 24 avril

JACQUES DEVILLERS
trait-image-musique
exposition permanente
du mardi 10h-12h et 14h-18h
du mercredi au 30 avril

JEANNE BUCHER 55 RUE DE SEINE PARIS 6
VIEIRA DA SILVA
SALLE SAINT-JEAN - HOTEL DE VILLE DE PARIS

PASCIN
JUSQU'AU 16 MAI

GALERIE DENISE RENÉ
196, boulevard Saint-Germain, PARIS - 222-77-57
A LA SUITE DU
NÉO-PLASTICISME
ET DE
L'ART CONCRET
31 MARS - 30 AVRIL 1982

Centre Georges Pompidou
L'ART D'AUJOURD'HUI
Participez aux animations proposées par le Musée national d'art moderne.
Initiation à l'art moderne par des artistes, cycles d'information sur les arts plastiques, présentation des expositions temporaires.
Groupes limités à 15 personnes (18-35 ans, étudiants, plus de 65 ans : 140 F., groupes d'adhérents conduits par un correspondant du Centre : 180 F. - autres groupes : 320 F. Le droit d'entrée est compris dans ces tarifs).
Renseignements : Cellule animation pédagogique Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou.
Tél. 272.12.35 - poste 4025.

PROLONGATION
10 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES
DERNIERE LE 17 AVRIL
CAROLE LAURE / LEWIS FUREY
192 minutes
THEATRE DE LA PORTE ST-MARTIN
BOULEVARD DES FILLES DU CALVAIRE 75003 PARIS

Pianos
Pianos
Pianos
Pianos
Pianos
Pianos
Pianos
Pianos
BÖSENDORFER
IBACH
EUTERPE
FEURICH
SCHIEDMAYER
GROTRIAN-STEINWEG
SEILER
SCHIMMEL
PLEYEL

SELECTION DANIEL MAGNE
150 modèles exposés et en vente au
centre musical bösendorfer
17, av. r. poincaré - 75116 paris
553 20 60
A SAISIR : ancien tarif fin 81
14 euros droits + 61 F et 1,2 euros
occasions • réparations • pièces de collection

سكولان زعيم

RADIO-TÉLÉVISION

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

11 h 2, La musique prend la parole :

22 h 15, La nuit sur France-Musique :
Musique de nuit (Mendelssohn) ;

■ « Les neutralités », de Jack Kerouac (P.O., 20 p.). — Adaptation radiophonique de l'œuvre de Kerouac, tirée du roman *Le Soleil dans la main* de Raymond, et une réadaptation d'Anne Rohrborn et Joanne Rollin-Walzel. La nuit d'un homme hanté par la sexualité et le révolte latent. Dans un bar où il se saoule au fur et à mesure que le vent avance, Kerouac se souvient et ses récits se succèdent, se chevauchent, se chevauchent à l'esprit. Cette réalisation est suivie, à 21 h, d'un concert consacré à Kerouac : lecture, de textes, par des proches, commentaires sur l'adaptation radiophonique de « *Soleil dans la main* » par Anne Rohrborn, au musée disparu Thémistocle Morit, l'un des grands inspirateurs de l'esthétique hip-hop des années 60.

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 30 Documentaire **Stella et les**

et Orchestre de l'Opéra de Berlin.

[illegible]

Figure 1. The effect of the concentration of the *Agaricus bisporus* spores on the growth of *Agaricus bisporus* on the substrate.

PREMIERE CHAINE - TF1

19. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 1991; 30: 100-107.

Interprète Froberger, Respighi, Rouss-
seau, Haendel et Fauré.

[illegible]

Clinis d'œil lyriques

SHÉHÉRAZADE
Film français de Pierre Gaspard-Huit (1982), avec A. KATINE,
G. BARRY, A. VILAR, M. TOLU,
G. GENMA.
FR 3, 20 h 30.

Première superproduction française en 70 mm, format qui convient aussi mal que possible au petit écran ! Distribution hétéroclite d'acteurs internationaux, Anna Karina est parfaitement déplacée dans cet univers oriental japon, revue des Folles-Bergères, et Gérard Barray, comme toujours, inexpressif.

12 h 5 Féulitè : Le temps de
vivre, le temps d'aimer.
13 h 36 Les «Jours du jour»
13 h Journal.
13 h 45 Les après-midi de TF 1
Féminin présent.
A la rencontre de votre enfant.
14 h 5 : féulitè ; les Vial-
lards : 15 h 30 : Toé-tes-tout
femine : 15 h 30 : Colette ou les
chances de la librairie, 57.
Entrez : un beau documentaire
sur l'acteur du B4 en Arde.
15 h 55 : Kles : Kles comme litté-
raire : 16 h 20 : 20 Minutes
TF 1 : 15 h 55 : l'AGN en col-
17 h 25 Croque-vacances.
Destins animés ; variétés ; brico-
lage.
18 h C'est à vous.
18 h 25 L'île aux enfants.
18 h 45 Quotidienneuprès votes.

Les derniers pleurs d'Hollywood
19 h 50 Les parés de TF 1.
19 h 0 Emission.
19 h 40 Les universités régionales.
19 h 45 Vous pouvez compter sur
nous.
20 h Journal.
20 h 35 Concert : Faletti (en simu-
lissé sur France-Musique).
Opéra de G. Verdi. Interprété par
l'Orchestre philharmonique de
Vienne. Les Chœurs Soli, avec
les œuvres de l'Opéra de Vienne.
dir. N. Balthaz. avec G. Bac-
quer, K. Armstrong, R. Sullivan.
(Lire notre sélection).
22 h 5 Document : L'écriture des
Réalités. J.-P. Gury : la com-
munication avec l'extra-végétal.
23 h 15 Journal.

12 h 30 ANTIDOTE.
12 h 35 Passez donc me voir...
12 h 36 Jeu : J'ai la mémoire que
Rancho.
12 h 45 Journal.
12 h 35 Émissions régionales.
12 h 45 Série : Les Maudes.
14 h Aujourd'hui le via.
Le "press" à l'école.
15 h Téléthon : Meurtres au mo-
De M. Meyer, réal. : J. Kagann
(reçoit).
En Chine on septième siècle, un
dans une coupe se régle-
gale dans un monastère isolé et
enquêté sur la mort mystérieuse
de l'empereur.
14 h 40 Entre vous.
14 h Le Bénicot : le chanteur de
Bernes... la chronique de Barod.
17 h 45 Récré A 2.
Chansons : 3-2-1 Contact.

PALFAIST, OFSBA :
L'homme n'a su
longtemps pas pour les
autres, l'opéra de Verdi
comparable à celui de Wagner
comme les autres, le placet
de la musique, la musique
dérivent comme une erreur de
vieillesse, « Palfest » reste un
ouvrage de poète, car il découvre
la musique, la musique, la
vie et savoir, sans que l'intérêt
d'émouvoir. Si les opinions diver-
gent, c'est que la musique est
comme comédie en musique, et
même aujourd'hui se saillir sa
sa faveur, il est même une
mots qu'il s'agit d'un ou-

vraie première, entre eux :
comme les airs de bromère y
abandonnent pas et que la publi-
se naïve toujours de ce qu'il
s'agit de la musique, la musique
santierie lyrique, une force musi-
cale dont les clins d'œil mu-
sical, la musique, la musique
prises entre à jouer une partie
servie.

Le langage instrumentale mu-
de l'orchestre une virtuosité
assez rare et une attention de
chaque instant, cela veut dire
la musique, la musique, la mu-
découvrent avant tout le monde
que la déconscience de discours
de la musique, la musique, la mu-
de la composition... — G. C.

[illegible]

20 h Les Jeux.
20 h 30 Cinéma : Shéhérazade.
Un film de Gaspard-Suit.
22 h 25 Journal.
22 h 55 Prélude à la nuit.
« Concerto pour guitare et cor-
des » de Vivaldi ; « Canon »
sol majeur » de Pachelbel, par
solistes de Zagreb.

7 h 2. Méditations : voir lundi.
8 h. Les chemins de la connaissance : Les âges de la vie (la découverte des âges) : 8 h 30.
Au pied du mur, les maçons
Un jeune maçon d'autrefois :
0 h 50. Le bois de vie.
0 h 7. La machine des autres : Les vrais Brésiliens.
h 45. Stranger mon ami.
11 h 2. Nerviens concours internationaux de musique électroacoustique de Bourges (1987).
12 h 5. Agora : La guerre d'Algérie avec B. Leveret et B. Dros.
12 h 45. Panoramas : Avec Jean-Marc

- 13 h 30, Livre parcours variétés
Philippe Berthout.
- 14 h 05, L'Un Brève des rats : Clément
de Robert Muzil.
- 14 h 47, Le monde en singulier
de Gilles Aillon / J.-M. Marva.
historique espagnol.
- 15 h 30, Les poètes cardinaux : Amé-
rique centrale.
- 16 h 30, Microgram.
- 17 h, Séminaire spéciale : Vleiera
de Silva.
- 17 h 23, Semaines musicales Internu-
tinnales d'Orléans : L'Orchestre
des élites et l'Orchestre de
la capitale des provinces d'Orléans.
- 18 h 30, Fennilieu : Les flancs
d'après A. Manzoni.
- 19 h 23, Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, Sciences : Problèmes de
l'invariant des groupes et mon-
des au après Stockholm (Le
zones arides et la désertification).

20 h, Oraleques : Politique de recherche et politique industrielle, avec J.-L. Beffe et M. Demazure.

21 h 15. Musiques de notre temps : L'Assemblée de musique vivante, à Orléans (Takemitsu, Nunez, Tefral).

22 h 30. Nuits magnétiques : Marseille.

FRANCE MUSIQUE

[illegible]

12 5 Feuilleté : Le temps de
 vivre, le temps d'attendre
 13 6 Le vainqueur du jour
 14 7 Journal
 15 8 La source de vie
 16 9 Des fleurs de papier
 17 10 Une rose qui dit tout
 18 11 Membre actif - Télégramme
 19 12 L'homme qui dit tout
 20 13 Les places au sein
 21 14 Membre actif de Garçons
 22 15 L'homme qui dit tout
 23 16 L'homme qui dit tout
 24 17 L'homme qui dit tout
 25 18 L'homme qui dit tout
 26 19 L'homme qui dit tout
 27 20 L'homme qui dit tout
 28 21 L'homme qui dit tout
 29 22 L'homme qui dit tout
 30 23 L'homme qui dit tout
 31 24 L'homme qui dit tout
 32 25 L'homme qui dit tout
 33 26 L'homme qui dit tout
 34 27 L'homme qui dit tout
 35 28 L'homme qui dit tout
 36 29 L'homme qui dit tout
 37 30 L'homme qui dit tout
 38 31 L'homme qui dit tout
 39 32 L'homme qui dit tout
 40 33 L'homme qui dit tout
 41 34 L'homme qui dit tout
 42 35 L'homme qui dit tout
 43 36 L'homme qui dit tout
 44 37 L'homme qui dit tout
 45 38 L'homme qui dit tout
 46 39 L'homme qui dit tout
 47 40 L'homme qui dit tout
 48 41 L'homme qui dit tout
 49 42 L'homme qui dit tout
 50 43 L'homme qui dit tout
 51 44 L'homme qui dit tout
 52 45 L'homme qui dit tout
 53 46 L'homme qui dit tout
 54 47 L'homme qui dit tout
 55 48 L'homme qui dit tout
 56 49 L'homme qui dit tout
 57 50 L'homme qui dit tout
 58 51 L'homme qui dit tout
 59 52 L'homme qui dit tout
 60 53 L'homme qui dit tout
 61 54 L'homme qui dit tout
 62 55 L'homme qui dit tout
 63 56 L'homme qui dit tout
 64 57 L'homme qui dit tout
 65 58 L'homme qui dit tout
 66 59 L'homme qui dit tout
 67 60 L'homme qui dit tout
 68 61 L'homme qui dit tout
 69 62 L'homme qui dit tout
 70 63 L'homme qui dit tout
 71 64 L'homme qui dit tout
 72 65 L'homme qui dit tout
 73 66 L'homme qui dit tout
 74 67 L'homme qui dit tout
 75 68 L'homme qui dit tout
 76 69 L'homme qui dit tout
 77 70 L'homme qui dit tout
 78 71 L'homme qui dit tout
 79 72 L'homme qui dit tout
 80 73 L'homme qui dit tout
 81 74 L'homme qui dit tout
 82 75 L'homme qui dit tout
 83 76 L'homme qui dit tout
 84 77 L'homme qui dit tout
 85 78 L'homme qui dit tout
 86 79 L'homme qui dit tout
 87 80 L'homme qui dit tout
 88 81 L'homme qui dit tout
 89 82 L'homme qui dit tout
 90 83 L'homme qui dit tout
 91 84 L'homme qui dit tout
 92 85 L'homme qui dit tout
 93 86 L'homme qui dit tout
 94 87 L'homme qui dit tout
 95 88 L'homme qui dit tout
 96 89 L'homme qui dit tout
 97 90 L'homme qui dit tout
 98 91 L'homme qui dit tout
 99 92 L'homme qui dit tout
 100 93 L'homme qui dit tout

12 30 A N T O P E.
 12 35 Passeur d'homme me parle.
 12 40 J'arrive : J'ai la mémoire qui
 flanche.
 12 45 Journal.
 12 50 Informations Régionales.
 13 05 Sédu : Les Mangous.
 14 00 Tarot des bébés.
 Les châtis-
 14 05 D'habitude mirale.
 Gatorade.
 15 15 Sports : Tennis.
 15 20 L'argent de Monte-Carlo.
 15 30 C'est ça le
 15 40 C'est ça le
 15 50 Les : Des chiffres et des
 lettres.
 16 10 D'accord pas d'accord.
 16 20 Embarquez l'économie.
 16 30 Les gens d'ici.
 16 40 Journal.
 16 55 Sédu : Pluie bleue.
 17 00 Sédu : Les années de la dis-
 cré-
 17 05 Un défilé d'un arc-marin et l'arc-
 longue et du centre d'ensem-
 17 10 Les années de la dis-
 17 15 Les années de la dis-
 17 20 Les années de la dis-
 17 25 Les années de la dis-
 17 30 Les années de la dis-
 17 35 Les années de la dis-
 17 40 Les années de la dis-
 17 45 Les années de la dis-
 17 50 Les années de la dis-
 18 00 Les années de la dis-
 18 05 Les années de la dis-
 18 10 Les années de la dis-
 18 15 Les années de la dis-
 18 20 Les années de la dis-
 18 25 Les années de la dis-
 18 30 Les années de la dis-
 18 35 Les années de la dis-
 18 40 Les années de la dis-
 18 45 Les années de la dis-
 18 50 Les années de la dis-
 19 00 Les années de la dis-
 19 05 Les années de la dis-
 19 10 Les années de la dis-
 19 15 Les années de la dis-
 19 20 Les années de la dis-
 19 25 Les années de la dis-
 19 30 Les années de la dis-
 19 35 Les années de la dis-
 19 40 Les années de la dis-
 19 45 Les années de la dis-
 19 50 Les années de la dis-
 20 00 Les années de la dis-
 20 05 Les années de la dis-
 20 10 Les années de la dis-
 20 15 Les années de la dis-
 20 20 Les années de la dis-
 20 25 Les années de la dis-
 20 30 Les années de la dis-
 20 35 Les années de la dis-
 20 40 Les années de la dis-
 20 45 Les années de la dis-
 20 50 Les années de la dis-
 21 00 Les années de la dis-
 21 05 Les années de la dis-
 21 10 Les années de la dis-
 21 15 Les années de la dis-
 21 20 Les années de la dis-
 21 25 Les années de la dis-
 21 30 Les années de la dis-
 21 35 Les années de la dis-
 21 40 Les années de la dis-
 21 45 Les années de la dis-
 21 50 Les années de la dis-
 22 00 Les années de la dis-
 22 05 Les années de la dis-
 22 10 Les années de la dis-
 22 15 Les années de la dis-
 22 20 Les années de la dis-
 22 25 Les années de la dis-
 22 30 Les années de la dis-
 22 35 Les années de la dis-
 22 40 Les années de la dis-
 22 45 Les années de la dis-
 22 50 Les années de la dis-
 23 00 Les années de la dis-
 23 05 Les années de la dis-
 23 10 Les années de la dis-
 23 15 Les années de la dis-
 23 20 Les années de la dis-
 23 25 Les années de la dis-
 23 30 Les années de la dis-
 23 35 Les années de la dis-
 23 40 Les années de la dis-
 23 45 Les années de la dis-
 23 50 Les années de la dis-
 24 00 Les années de la dis-
 24 05 Les années de la dis-
 24 10 Les années de la dis-
 24 15 Les années de la dis-
 24 20 Les années de la dis-
 24 25 Les années de la dis-
 24 30 Les années de la dis-
 24 35 Les années de la dis-
 24 40 Les années de la dis-
 24 45 Les années de la dis-
 24 50 Les années de la dis-
 25 00 Les années de la dis-
 25 05 Les années de la dis-
 25 10 Les années de la dis-
 25 15 Les années de la dis-
 25 20 Les années de la dis-
 25 25 Les années de la dis-
 25 30 Les années de la dis-
 25 35 Les années de la dis-
 25 40 Les années de la dis-
 25 45 Les années de la dis-
 25 50 Les années de la dis-
 26 00 Les années de la dis-
 26 05 Les années de la dis-
 26 10 Les années de la dis-
 26 15 Les années de la dis-
 26 20 Les années de la dis-
 26 25 Les années de la dis-
 26 30 Les années de la dis-
 26 35 Les années de la dis-
 26 40 Les années de la dis-
 26 45 Les années de la dis-
 26 50 Les années de la dis-
 27 00 Les années de la dis-
 27 05 Les années de la dis-
 27 10 Les années de la dis-
 27 15 Les années de la dis-
 27 20 Les années de la dis-
 27 25 Les années de la dis-
 27 30 Les années de la dis-
 27 35 Les années de la dis-
 27 40 Les années de la dis-
 27 45 Les années de la dis-
 27 50 Les années de la dis-
 28 00 Les années de la dis-
 28 05 Les années de la dis-
 28 10 Les années de la dis-
 28 15 Les années de la dis-
 28 20 Les années de la dis-
 28 25 Les années de la dis-
 28 30 Les années de la dis-
 28 35 Les années de la dis-
 28 40 Les années de la dis-
 28 45 Les années de la dis-
 28 50 Les années de la dis-
 29 00 Les années de la dis-
 29 05 Les années de la dis-
 29 10 Les années de la dis-
 29 15 Les années de la dis-
 29 20 Les années de la dis-
 29 25 Les années de la dis-
 29 30 Les années de la dis-
 29 35 Les années de la dis-
 29 40 Les années de la dis-
 29 45 Les années de la dis-
 29 50 Les années de la dis-
 30 00 Les années de la dis-
 30 05 Les années de la dis-
 30 10 Les années de la dis-
 30 15 Les années de la dis-
 30 20 Les années de la dis-
 30 25 Les années de la dis-
 30 30 Les années de la dis-
 30 35 Les années de la dis-
 30 40 Les années de la dis-
 30 45 Les années de la dis-
 30 50 Les années de la dis-
 31 00 Les années de la dis-
 31 05 Les années de la dis-
 31 10 Les années de la dis-
 31 15 Les années de la dis-
 31 20 Les années de la dis-
 31 25 Les années de la dis-
 31 30 Les années de la dis-
 31 35 Les années de la dis-
 31 40 Les années de la dis-
 31 45 Les années de la dis-
 31 50 Les années de la dis-
 32 00 Les années de la dis-
 32 05 Les années de la dis-
 32 10 Les années de la dis-
 32 15 Les années de la dis-
 32 20 Les années de la dis-
 32 25 Les années de la dis-
 32 30 Les années de la dis-
 32 35 Les années de la dis-
 32 40 Les années de la dis-
 32 45 Les années de la dis-
 32 50 Les années de la dis-
 33 00 Les années de la dis-
 33 05 Les années de la dis-
 33 10 Les années de la dis-
 33 15 Les années de la dis-
 33 20 Les années de la dis-
 33 25 Les années de la dis-
 33 30 Les années de la dis-
 33 35 Les années de la dis-
 33 40 Les années de la dis-
 33 45 Les années de la dis-
 33 50 Les années de la dis-
 34 00 Les années de la dis-
 34 05 Les années de la dis-
 34 10 Les années de la dis-
 34 15 Les années de la dis-
 34 20 Les années de la dis-
 34 25 Les années de la dis-
 34 30 Les années de la dis-
 34 35 Les années de la dis-
 34 40 Les années de la dis-
 34 45 Les années de la dis-
 34 50 Les années de la dis-
 35 00 Les années de la dis-
 35 05 Les années de la dis-
 35 10 Les années de la dis-
 35 15 Les années de la dis-
 35 20 Les années de la dis-
 35 25 Les années de la dis-
 35 30 Les années de la dis-
 35 35 Les années de la dis-
 35 40 Les années de la dis-
 35 45 Les années de la dis-
 35 50 Les années de la dis-
 36 00 Les années de la dis-
 36 05 Les années de la dis-
 36 10 Les années de la dis-
 36 15 Les années de la dis-
 36 20 Les années de la dis-
 36 25 Les années de la dis-
 36 30 Les années de la dis-
 36 35 Les années de la dis-
 36 40 Les années de la dis-
 36 45 Les années de la dis-
 36 50 Les années de la dis-

Les bruyères.
2 h 20 **Le grand amour**.
2 h 30 **Comédie**, de C. Cohen. Avec C. Fernès et R. Tremblay.
Une jeune école à son petit garçon. Une mère, une fille, un durateur, des d'après-ai de l'air.
2 h 35 **Le Journal**.
TROISIEME CHAÎNE : FR 3
2 h 30 **30 Pour les jeunes**.
2 h 45 **Agité et Glorieux**, les Aventures de St. Peter : les Contes de l'histoire de la France. 1^{re} série : 2 h 45 : 25 : 30 : 35 : 40 : 45 : 50 : 55 : 60 : 65 : 70 : 75 : 80 : 85 : 90 : 95 : 100 : 105 : 110 : 115 : 120 : 125 : 130 : 135 : 140 : 145 : 150 : 155 : 160 : 165 : 170 : 175 : 180 : 185 : 190 : 195 : 200 : 205 : 210 : 215 : 220 : 225 : 230 : 235 : 240 : 245 : 250 : 255 : 260 : 265 : 270 : 275 : 280 : 285 : 290 : 295 : 300 : 305 : 310 : 315 : 320 : 325 : 330 : 335 : 340 : 345 : 350 : 355 : 360 : 365 : 370 : 375 : 380 : 385 : 390 : 395 : 400 : 405 : 410 : 415 : 420 : 425 : 430 : 435 : 440 : 445 : 450 : 455 : 460 : 465 : 470 : 475 : 480 : 485 : 490 : 495 : 500 : 505 : 510 : 515 : 520 : 525 : 530 : 535 : 540 : 545 : 550 : 555 : 560 : 565 : 570 : 575 : 580 : 585 : 590 : 595 : 600 : 605 : 610 : 615 : 620 : 625 : 630 : 635 : 640 : 645 : 650 : 655 : 660 : 665 : 670 : 675 : 680 : 685 : 690 : 695 : 700 : 705 : 710 : 715 : 720 : 725 : 730 : 735 : 740 : 745 : 750 : 755 : 760 : 765 : 770 : 775 : 780 : 785 : 790 : 795 : 800 : 805 : 810 : 815 : 820 : 825 : 830 : 835 : 840 : 845 : 850 : 855 : 860 : 865 : 870 : 875 : 880 : 885 : 890 : 895 : 900 : 905 : 910 : 915 : 920 : 925 : 930 : 935 : 940 : 945 : 950 : 955 : 960 : 965 : 970 : 975 : 980 : 985 : 990 : 995 : 1000 : 1005 : 1010 : 1015 : 1020 : 1025 : 1030 : 1035 : 1040 : 1045 : 1050 : 1055 : 1060 : 1065 : 1070 : 1075 : 1080 : 1085 : 1090 : 1095 : 1100 : 1105 : 1110 : 1115 : 1120 : 1125 : 1130 : 1135 : 1140 : 1145 : 1150 : 1155 : 1160 : 1165 : 1170 : 1175 : 1180 : 1185 : 1190 : 1195 : 1200 : 1205 : 1210 : 1215 : 1220 : 1225 : 1230 : 1235 : 1240 : 1245 : 1250 : 1255 : 1260 : 1265 : 1270 : 1275 : 1280 : 1285 : 1290 : 1295 : 1300 : 1305 : 1310 : 1315 : 1320 : 1325 : 1330 : 1335 : 1340 : 1345 : 1350 : 1355 : 1360 : 1365 : 1370 : 1375 : 1380 : 1385 : 1390 : 1395 : 1400 : 1405 : 1410 : 1415 : 1420 : 1425 : 1430 : 1435 : 1440 : 1445 : 1450 : 1455 : 1460 : 1465 : 1470 : 1475 : 1480 : 1485 : 1490 : 1495 : 1500 : 1505 : 1510 : 1515 : 1520 : 1525 : 1530 : 1535 : 1540 : 1545 : 1550 : 1555 : 1560 : 1565 : 1570 : 1575 : 1580 : 1585 : 1590 : 1595 : 1600 : 1605 : 1610 : 1615 : 1620 : 1625 : 1630 : 1635 : 1640 : 1645 : 1650 : 1655 : 1660 : 1665 : 1670 : 1675 : 1680 : 1685 : 1690 : 1695 : 1700 : 1705 : 1710 : 1715 : 1720 : 1725 : 1730 : 1735 : 1740 : 1745 : 1750 : 1755 : 1760 : 1765 : 1770 : 1775 : 1780 : 1785 : 1790 : 1795 : 1800 : 1805 : 1810 : 1815 : 1820 : 1825 : 1830 : 1835 : 1840 : 1845 : 1850 : 1855 : 1860 : 1865 : 1870 : 1875 : 1880 : 1885 : 1890 : 1895 : 1900 : 1905 : 1910 : 1915 : 1920 : 1925 : 1930 : 1935 : 1940 : 1945 : 1950 : 1955 : 1960 : 1965 : 1970 : 1975 : 1980 : 1985 : 1990 : 1995 : 2000 : 2005 : 2010 : 2015 : 2020 : 2025 : 2030 : 2035 : 2040 : 2045 : 2050 : 2055 : 2060 : 2065 : 2070 : 2075 : 2080 : 2085 : 2090 : 2095 : 2100 : 2105 : 2110 : 2115 : 2120 : 2125 : 2130 : 2135 : 2140 : 2145 : 2150 : 2155 : 2160 : 2165 : 2170 : 2175 : 2180 : 2185 : 2190 : 2195 : 2200 : 2205 : 2210 : 2215 : 2220 : 2225 : 2230 : 2235 : 2240 : 2245 : 2250 : 2255 : 2260 : 2265 : 2270 : 2275 : 2280 : 2285 : 2290 : 2295 : 2300 : 2305 : 2310 : 2315 : 2320 : 2325 : 2330 : 2335 : 2340 : 2345 : 2350 : 2355 : 2360 : 2365 : 2370 : 2375 : 2380 : 2385 : 2390 : 2395 : 2400 : 2405 : 2410 : 2415 : 2420 : 2425 : 2430 : 2435 : 2440 : 2445 : 2450 : 2455 : 2460 : 2465 : 2470 : 2475 : 2480 : 2485 : 2490 : 2495 : 2500 : 2505 : 2510 : 2515 : 2520 : 2525 : 2530 : 2535 : 2540 : 2545 : 2550 : 2555 : 2560 : 2565 : 2570 : 2575 : 2580 : 2585 : 2590 : 2595 : 2600 : 2605 : 2610 : 2615 : 2620 : 2625 : 2630 : 2635 : 2640 : 2645 : 2650 : 2655 : 2660 : 2665 : 2670 : 2675 : 2680 : 2685 : 2690 : 2695 : 2700 : 2705 : 2710 : 2715 : 2720 : 2725 : 2730 : 2735 : 2740 : 2745 : 2750 : 2755 : 2760 : 2765 : 2770 : 2775 : 2780 : 2785 : 2790 : 2795 : 2800 : 2805 : 2810 : 2815 : 2820 : 2825 : 2830 : 2835 : 2840 : 2845 : 2850 : 2855 : 2860 : 2865 : 2870 : 2875 : 2880 : 2885 : 2890 : 2895 : 2900 : 2905 : 2910 : 2915 : 2920 : 2925 : 2930 : 2935 : 2940 : 2945 : 2950 : 2955 : 2960 : 2965 : 2970 : 2975 : 2980 : 2985 : 2990 : 2995 : 3000 : 3005 : 3010 : 3015 : 3020 : 3025 : 3030 : 3035 : 3040 : 3045 : 3050 : 3055 : 3060 : 3065 : 3070 : 3075 : 3080 : 3085 : 3090 : 3095 : 3100 : 3105 : 3110 : 3115 : 3120 : 3125 : 3130 : 3135 : 3140 : 3145 : 3150 : 3155 : 3160 : 3165 : 3170 : 3175 : 3180 : 3185 : 3190 : 3195 : 3200 : 3205 : 3210 : 3215 : 3220 : 3225 : 3230 : 3235 : 3240 : 3245 : 3250 : 3255 : 3260 : 3265 : 3270 : 3275 : 3280 : 3285 : 3290 : 3295 : 3300 : 3305 : 3310 : 3315 : 3320 : 3325 : 3330 : 3335 : 3340 : 3345 : 3350 : 3355 : 3360 : 3365 : 3370 : 3375 : 3380 : 3385 : 3390 : 3395 : 3400 : 3405 : 3410 : 3415 : 3420 : 3425 : 3430 : 3435 : 3440 : 3445 :

- h 2, Méditation : voir lundi.
- h 3, Les chemins de la connaissance : voir mardi.
- h 4, L'écrit : voir mardi.
- h 5, L'écrit : voir mardi.
- h 6, L'écrit : voir mardi.
- h 7, Méditation des sciences et des lettres : voir mardi.
- h 8, L'écrit : voir mardi.
- h 9, L'écrit : voir mardi.
- h 10, L'écrit : voir mardi.
- h 11, L'écrit : voir mardi.
- h 12, L'écrit : voir mardi.
- h 13, L'écrit : voir mardi.
- h 14, L'écrit : voir mardi.
- h 15, L'écrit : voir mardi.
- h 16, L'écrit : voir mardi.
- h 17, L'écrit : voir mardi.
- h 18, L'écrit : voir mardi.
- h 19, L'écrit : voir mardi.
- h 20, L'écrit : voir mardi.
- h 21, L'écrit : voir mardi.
- h 22, L'écrit : voir mardi.
- h 23, L'écrit : voir mardi.
- h 24, L'écrit : voir mardi.
- h 25, L'écrit : voir mardi.
- h 26, L'écrit : voir mardi.
- h 27, L'écrit : voir mardi.
- h 28, L'écrit : voir mardi.
- h 29, L'écrit : voir mardi.
- h 30, L'écrit : voir mardi.
- h 31, L'écrit : voir mardi.
- h 32, L'écrit : voir mardi.
- h 33, L'écrit : voir mardi.
- h 34, L'écrit : voir mardi.
- h 35, L'écrit : voir mardi.
- h 36, L'écrit : voir mardi.
- h 37, L'écrit : voir mardi.
- h 38, L'écrit : voir mardi.
- h 39, L'écrit : voir mardi.
- h 40, L'écrit : voir mardi.
- h 41, L'écrit : voir mardi.
- h 42, L'écrit : voir mardi.
- h 43, L'écrit : voir mardi.
- h 44, L'écrit : voir mardi.
- h 45, L'écrit : voir mardi.
- h 46, L'écrit : voir mardi.
- h 47, L'écrit : voir mardi.
- h 48, L'écrit : voir mardi.
- h 49, L'écrit : voir mardi.
- h 50, L'écrit : voir mardi.
- h 51, L'écrit : voir mardi.
- h 52, L'écrit : voir mardi.
- h 53, L'écrit : voir mardi.
- h 54, L'écrit : voir mardi.
- h 55, L'écrit : voir mardi.
- h 56, L'écrit : voir mardi.
- h 57, L'écrit : voir mardi.
- h 58, L'écrit : voir mardi.
- h 59, L'écrit : voir mardi.
- h 60, L'écrit : voir mardi.
- h 61, L'écrit : voir mardi.
- h 62, L'écrit : voir mardi.
- h 63, L'écrit : voir mardi.
- h 64, L'écrit : voir mardi.
- h 65, L'écrit : voir mardi.
- h 66, L'écrit : voir mardi.
- h 67, L'écrit : voir mardi.
- h 68, L'écrit : voir mardi.
- h 69, L'écrit : voir mardi.
- h 70, L'écrit : voir mardi.
- h 71, L'écrit : voir mardi.
- h 72, L'écrit : voir mardi.
- h 73, L'écrit : voir mardi.
- h 74, L'écrit : voir mardi.
- h 75, L'écrit : voir mardi.
- h 76, L'écrit : voir mardi.
- h 77, L'écrit : voir mardi.
- h 78, L'écrit : voir mardi.
- h 79, L'écrit : voir mardi.
- h 80, L'écrit : voir mardi.
- h 81, L'écrit : voir mardi.
- h 82, L'écrit : voir mardi.
- h 83, L'écrit : voir mardi.
- h 84, L'écrit : voir mardi.
- h 85, L'écrit : voir mardi.
- h 86, L'écrit : voir mardi.
- h 87, L'écrit : voir mardi.
- h 88, L'écrit : voir mardi.
- h 89, L'écrit : voir mardi.
- h 90, L'écrit : voir mardi.
- h 91, L'écrit : voir mardi.
- h 92, L'écrit : voir mardi.
- h 93, L'écrit : voir mardi.
- h 94, L'écrit : voir mardi.
- h 95, L'écrit : voir mardi.
- h 96, L'écrit : voir mardi.
- h 97, L'écrit : voir mardi.
- h 98, L'écrit : voir mardi.
- h 99, L'écrit : voir mardi.
- h 100, L'écrit : voir mardi.

[illegible]

Britten, Grieg, C. Orff, Roussel,
Keuning, Wagner, Strauss, Gon-

[illegible]

LES LEÇONS DE CLEOPATRE
Film Italien de Vittorio Cottafavi
(1959), avec L. Cristel, G. Marchal, E. Masetti, A. Majo,
M. Mabor.
FR 3, 20 h 50.

★ *Cleopâtre, femme fatale,*
dans un récit historique : le
grand spectacle parfaitement
romanesque. C'était du temps
de la renaissance du cinéma
à péripéties, genre égyptien
à l'ancienne. Ici, dont Vittorio
Cottafavi était alors le
maître, Linda Cristel n'est
pas l'interprète idéale de ce
personnage frénétique de la
reine d'Egypte. Mais on redécouvre le style d'un cinéaste
trop sous-estimé en France.
Cottafavi d'un fascinant mani-
ement des images, par l'utilisation
de la couleur.

h 15 Les Paris de TF1.
h 15 A la une.
h 20 Émissions régionales.
h 45 Libre expression : Les formations politiques : U.D.F.-R.P.R.
Journal.
h 35 Concerto (en liaison avec Franco-Musique) : Concerto n° 1 pour piano et le Prince de bois.
De Bela Bartok, par l'Orchestre de la Suisse romande, direction de P. Boulez, maître D. Ehrenbohn.
h 28 Documentaire : Gamselied, de A. K. S. - 20 minutes - Suisse - A.
Mus. L. Venzler.
(Live under direction).
h 10 Journal.
DEUXIÈME CHAÎNE : A2
h 30 ANTIPOPE.
h 5 Passer dans le voir.
h 30 Jeu : J'ai le mémoire qui...
h 45 Journal.
Société.
h 35 Émissions régionales.

La langue

GALLAUDET,
A L'ÉCOLE DES SIGNES :
TF 1, 22 h 20

Il n'y a qu'aux Amériques qui l'on voit de telles choses : une université créée exclusivement pour les mal-entendants et les sourds profonds. GALLAUDET, au centre des États-Unis, vivant en toute tranquillité au milieu de personnes che de ans et vingt-cinq ans qui parlent la langue des signes. Cette belle langue

40 Magazine : Les enfants du rock.
Bébé, A. de Courmes.
Le concert du groupe *Stray Cats*, le 4 février 1982, à l'Elphodrome de Paris, etc.

silencieuse

esthétique et surtout silencieuse semble avoir émerveillé Simone Amner, réalisatrice de cette animation. On la comprend aisément. A travers des témoignages souvent étonnants, parfois envieux, par exemple, d'une rencontre singulière, on a toujours le sentiment que, ce langage de mode est plus expressif que nos étiques mots et qu'on perd une nouvelle fois une occasion de faire. — M. G.

FRANCE-CULTURE

h 2. Mathématiques : voir lundi.

h 3. Les chemins de la connaissance : Les âges de la vie (psychologie des âges et biologie) : 2

10. *Pharmazie* d'Otto von Guericke
 pharmacologie de Leipzig.
 11. *Pharmazie* de France.
 12. *Pharmazie* de la pharmacie et
 de la chimie. Les transplantations
 de la pharmacie.
 13. *Pharmazie* de la pharmacie.
 14. *Pharmazie* de la pharmacie.
 15. *Pharmazie* de la pharmacie.
 16. *Pharmazie* de la pharmacie.
 17. *Pharmazie* de la pharmacie.
 18. *Pharmazie* de la pharmacie.
 19. *Pharmazie* de la pharmacie.
 20. *Pharmazie* de la pharmacie.
 21. *Pharmazie* de la pharmacie.
 22. *Pharmazie* de la pharmacie.
 23. *Pharmazie* de la pharmacie.
 24. *Pharmazie* de la pharmacie.
 25. *Pharmazie* de la pharmacie.
 26. *Pharmazie* de la pharmacie.
 27. *Pharmazie* de la pharmacie.
 28. *Pharmazie* de la pharmacie.
 29. *Pharmazie* de la pharmacie.
 30. *Pharmazie* de la pharmacie.
 31. *Pharmazie* de la pharmacie.
 32. *Pharmazie* de la pharmacie.
 33. *Pharmazie* de la pharmacie.
 34. *Pharmazie* de la pharmacie.
 35. *Pharmazie* de la pharmacie.
 36. *Pharmazie* de la pharmacie.
 37. *Pharmazie* de la pharmacie.
 38. *Pharmazie* de la pharmacie.
 39. *Pharmazie* de la pharmacie.
 40. *Pharmazie* de la pharmacie.
 41. *Pharmazie* de la pharmacie.
 42. *Pharmazie* de la pharmacie.
 43. *Pharmazie* de la pharmacie.
 44. *Pharmazie* de la pharmacie.
 45. *Pharmazie* de la pharmacie.
 46. *Pharmazie* de la pharmacie.
 47. *Pharmazie* de la pharmacie.
 48. *Pharmazie* de la pharmacie.
 49. *Pharmazie* de la pharmacie.
 50. *Pharmazie* de la pharmacie.
 51. *Pharmazie* de la pharmacie.
 52. *Pharmazie* de la pharmacie.
 53. *Pharmazie* de la pharmacie.
 54. *Pharmazie* de la pharmacie.
 55. *Pharmazie* de la pharmacie.
 56. *Pharmazie* de la pharmacie.
 57. *Pharmazie* de la pharmacie.
 58. *Pharmazie* de la pharmacie.
 59. *Pharmazie* de la pharmacie.
 60. *Pharmazie* de la pharmacie.
 61. *Pharmazie* de la pharmacie.
 62. *Pharmazie* de la pharmacie.
 63. *Pharmazie* de la pharmacie.
 64. *Pharmazie* de la pharmacie.
 65. *Pharmazie* de la pharmacie.
 66. *Pharmazie* de la pharmacie.
 67. *Pharmazie* de la pharmacie.
 68. *Pharmazie* de la pharmacie.
 69. *Pharmazie* de la pharmacie.
 70. *Pharmazie* de la pharmacie.
 71. *Pharmazie* de la pharmacie.
 72. *Pharmazie* de la pharmacie.
 73. *Pharmazie* de la pharmacie.
 74. *Pharmazie* de la pharmacie.
 75. *Pharmazie* de la pharmacie.
 76. *Pharmazie* de la pharmacie.
 77. *Pharmazie* de la pharmacie.
 78. *Pharmazie* de la pharmacie.
 79. *Pharmazie* de la pharmacie.
 80. *Pharmazie* de la pharmacie.
 81. *Pharmazie* de la pharmacie.
 82. *Pharmazie* de la pharmacie.
 83. *Pharmazie* de la pharmacie.
 84. *Pharmazie* de la pharmacie.
 85. *Pharmazie* de la pharmacie.
 86. *Pharmazie* de la pharmacie.
 87. *Pharmazie* de la pharmacie.
 88. *Pharmazie* de la pharmacie.
 89. *Pharmazie* de la pharmacie.
 90. *Pharmazie* de la pharmacie.
 91. *Pharmazie* de la pharmacie.
 92. *Pharmazie* de la pharmacie.
 93. *Pharmazie* de la pharmacie.
 94. *Pharmazie* de la pharmacie.
 95. *Pharmazie* de la pharmacie.
 96. *Pharmazie* de la pharmacie.
 97. *Pharmazie* de la pharmacie.
 98. *Pharmazie* de la pharmacie.
 99. *Pharmazie* de la pharmacie.
 100. *Pharmazie* de la pharmacie.

R. Boissy, Landon, Piston, Bantoni, Krolech.
h 4. A. Mendelssohn à l'œuvre : Le cahier des compositeurs libère son interprète; œuvres de Haendel, Mozart, Lully, Bellini, Rossini, Verdi, Wagner.
h 5. Œuvres contemporaines : Antonin Leclair.
h 6. Les Intermittents : Les quatuors de Haydn, par le Quatuor du W.A. Mozart.
h 7. Studio concert (en direct du Studio 106) : Le groupe « Module ».
h 8. J. J. J. : Le bloc-notes.
h 9. J. J. J. : Le bloc-notes.
h 10. Concert : « Concerto n° 1 pour piano et orchestre » et « Le piano et l'orchestre » de Béla Bartók (en direct de la salle Pleyel) et Paris et en liaison avec l'Orchestre de Paris, dir. P. Szulc, sol. D. Baranovskiy.
h 11. Le nuit sur France-Musique : Œuvres de Brahms, Tchaikovsky, Liszt, Debussy, Ravel, Stravinsky, Poulenc : A. Savournet; h 12. Marc Abram, sol, palette ou mont Atom.

- Le nazisme : une histoire jamais finie.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : *Siam* de Morgan SPOTES, ou l'art de séduire en horripilant.
- Le domaine étranger de 10 x 18.
- L'essor de la poésie minimale.
- **LE BILAN DU SALON DU LIVRE.**

de Vos Etc. : mine et schiste Portland Ciment
de Vos Etc. : mine et schiste Portland Ciment

Le projet de loi sur l'audiovisuel suscite des réserves

M. Michel Guy prône une chaîne régionale et culturelle

[illegible]

Enfin, M. Michel Gryn, ancien ministre de la culture de M. Valéry Giscard d'Estaing, est intervenu pour soutenir notamment le principe d'une chaîne culturelle et défendre le point de vue de M. Jack Lang, son actuel successeur, pour ce qui concerne l'importance de la télévision dans le rayonnement culturel de la France à l'étranger.

uffe

Qu'il s'agisse de M. Jean Lecanuet, dans la lettre d'information quotidienne de l'U.O.F. : *« Pas de faux-semblants, pas d'hypocrisie »*, s'exclame-t-il à propos du projet gouvernemental pour la Haute Autorité ; ou encore de M. Alain Madelin, député U.O.F. d'Ille-et-Vilaine, dans un entretien au *Quotidien de Paris* : cette Haute Autorité « n'est que le « cache-sexe » du gouvernement. Turfu n'est pas mort » ; ou peut s'émerviller de la conviction candide du parti qui fut le soutien du président Giscard d'Estaing. Cécidat, at neuve.

compte tenu de sa date de naissance, est d'ordre anecdotique : puisque une rupture radicale avec les « us, les coutumes » et même les principes de l'ancien gouvernement, tandis que, par rapport au projet socialiste, il ne fait, à quelques beboles près, que donner sa pleine mesure à l'absolu des principes socialistes de programmation, en suggérant de redonner toutes ses « chances » à l'État.

Que l'U.D.F. en change d'avis et de comportement en entrant dans la décennie 80, cela se peut concevoir. Mais que ce parti se drapés d'une pareille virginité, jusqu'à appeler comme d'habitude l'Étendue la ressource, voilà qui laisse rêver sur l'authenticité de sa belle conversion.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

Un contre-projet de l'U.D.F.

[illegible]

LE MONDE
 met à votre disposition
 de ses lecteurs des notices
 d'annonces immobilières.
 Vous y trouverez peut-être
L'APPARTEMENT
 que vous recherchez.

Ouand le cœur n'y est pas

« Grand Studio », sur TF 1, avant promis Laveille et Ray Charles plus Maurice Andler, quies autres pianistes, et Rhoda Scott. On se disait qu'enfin, on allait voir une émission qui n'était pas programmée par les grands marques de disques et on se réjouissait. C'était oublier que chez Laveille, c'est tout d'abord le piano de Bardis. Si Jean Bardis, à l'exception d'une photo au générique resta en coulisses, Michel Legrand ne fait pas le moicléiste. C'est lui, à son piano, même le jeu, et en plus il chante. Certes, il y a de gens pour aimer. Mais quel qu'il soit, soir, trop. Et quand il accompagne Laveille avec ses vocalises scandées, il fait penser aux cavaliers qui, dans les bêtis chantaient en même temps que l'or-

Parlez-moi d'amour, le faire venir pour ça, quel génie !

Ensuite, Rhéda Scotta modifié approximativement : Le piano da la place et tu es sûr de séduire Ray Charles, mais le cœur n'y était plus, mais les cheveux du King grisonnent, mais j'y avais tant de violons sinistres dans la voix de rocaille. D'ailleurs rien ni personne n'était pu briser l'équilibre. L'instantané, son côté smoking de location. On s'est donc applaudissements, on ne voyait pas les spectateurs. Y en avait-il ? On ne les sentait pas.

Pas devant lundi sur Antenne 2, mais dimanche soir pendant filmée en concert au Palais des Sports, avec vous sur les milliers de titres bien rangés dans la salle. Pour-être à cause du parti

taele et de l'émersion qui à des moments très joils, par exemple lorsqu'on aime — étrangement ou simplement — effrès de projeter une sorte de halo dard ondulant comme une suréole mouvante.

Mardi, en quittant Ray Charlee, on pouvait finir la soirée avec Fabiolo, pelipain chrétien en noir et blanc de Blassati au cours duquel Henri Morges, et Henri Vidai, deux des plus célèbres acteurs de l'écran, cédés de leur union dans la vie. Les boucles négligemment frisées au front de Henri Vidai font la chemière entre la houpette zazou et la berane rocky. Mais le plus ghanériste est le moment où Henri Morges, en se levant, se fait les yeux avec un sac de soie, une chose depuis que le film a été tourné, il y a eu toute ces scandales de sectes, et l'affaire de Guyane.

Rappel des émissions

Mercredi 31 mars

Pour la cause "bleue" pour la démocratie et la solidarité!

★
LES BLEUS

UN FILM DE IVAN RICHMAN

L'ARMÉE A BESOIN DE TOI

20 h 35 Tirage du Loto.
20 h 40 Deux siècles de ballets.
Emission d'Y. Mourensi en collaboration avec la télévision soviétique. Réal. J.-C. Delannoy à Leningrad, avec les solistes du corps de ballet du Théâtre Kirov, dir. O. Vinogradov.
22 h 30 Magazine : Les grandes expositions.
Emission de J. Pécès.
La peinture française de dix-septième siècle dans les collections américaines.
22 h 50 Journal.

ANGELO BRANDUARDI
"Toujours la Musica"
33T Disque et K7 33T
Français Italien

Jeudi 1^{er} avril

12 h 5 Réponse à tout.
13 h 30 Les visiteurs du jour.
14 h Journal.
15 h Émissions régionales.
16 h 30 Objectif santé : La dopage.
17 h 30 Croque-vacances.
Variantes : Danses mites ; Récitage.
18 h C'est à vous.
19 h 25 1, rue Séasme.
19 h 45 Quotidiennement vôtres.
Des télévis qui s'amusent pas tout seuls.
20 h 50 Les parcs de TF 1.
21 h 5 A le une.
22 h 30 Émissions régionales.
23 h 45 Livre expression.
24 h FEN (Fédération d'Éducation nationale).
25 h Journal.
26 h 35 Téléfilm : J'arrête, où j'f'écoute.
26 h 45 *Requiem, avec M. Maillet, J.-J. Duran, M.-C. Adam, D. Peinemann.*
De psychologes, animateurs de radio cambriolés, mé-
diocrits.
27 h 50 Documentaire : La Terre en héritage.
28 h Les petits de la Trappe.
29 h 30 Documentaire et si monotone.
30 h 45 Sophie ou les gamines.
31 h 30 Les petits de la Trappe.
32 h 15 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.Q.U.E.
12 h 5 Passez donc mes vœux.
12 h 30 Jeu : J'ai la mémoire qui flanche.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Émissions régionales.
13 h 45 Sirène : Les Muppets.
14 h Aujourd'hui la vie.
Qu'en pensez-vous ?
15 h 5 Super Jeime.
15 h 55 Documentaire INA : Les pompiers de Sarcelles.
Réalisation J.-M. Berzoin (rediff.).
Cette première partie d'une série de quatre émissions consacrées aux dictateurs d'Amérique latine nous offre un portrait complet de ces hommes, de leur ascension au trône de la dictature, de syndicalistes, d'un évêque etc.
16 h 5 La télévision des téléspéctateurs.
17 h 5 Récit.
La cuisine exotique : Piarrot, Campier. Si on jouait au théâtre.

- 9 10 D'accord, pas d'accord (J.N.C.A.)
- 9 10 Émissions régionales.
- 9 45 Les Assemblées parlementaires.
- Assemblée nationale : le P.S.
- 9 Journal.
- 9 35 Magazine : Affaire vous concernant.
- Le Filis du vin voisin on l'École de la torture, de G. Wagner et M. Paternot.
- Le formation des territoriaux de la police militaire grecque sous l'occupation (1947-1954).
- 9 40 Magazine : Les enfants du rock.
- D'A. de Cannes.
- Starshotter, D. Edmunds, interview de Mick Jagger ; sous-titration, avec Slowinski et les Bonhams ; les Cramps ; l'Europe reglée (1967-1994).
- 9 40 Magazine : Les enfants du rock.
- D'A. de Cannes.
- Starshotter, D. Edmunds, interview de Mick Jagger ; sous-titration, avec Slowinski et les Bonhams ; les Cramps ; l'Europe reglée (1967-1994).

VENDREDI 2 AVRIL
R.M.C., 7 h : L'aéronautique française, avec Charles Fiterman, ministre des transports, et Bernard Lapiere, président-directeur général d'Airbus Industrie.

SAMEDI 3 AVRIL
R.M.C., 12 H 45 : Spécial
films policiers.

R.T.L. 18 h 15 : Le Grand Jury R.T.L. - « le Monde » ; Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale ; 21 h : L'Orchestre symphonique de R.T.L. : Symphonie « Réformation », de Mendelssohn, dir. : J.-L. Izquierdo ; « Le Carnaval d'Aix », de Milhaud, dir. : D. Milhaud. - Europe 1, 19 h : Le Club de la Presse, avec Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T.

MARDI 6 AVRIL
R.T.L., 10 h : Jack Lang, ministre de la culture, répondra en direct aux auditeurs de R.T.L. sur le thème : « Les femmes face à la culture et aux médias » et « Le rôle des femmes dans la société ».

MERCREDI 21 MARS

— **M. André Labarrière**, ministre chargé des relations avec le Parlement, est invité à l'émission « Face au public » sur France-Inter, à 19 h 15.

— **M. Georges Fillioud**, ministre de la communication, participe au journal de TF 1, à 20 heures.

• • • • •

LE SALON DU LIVRE

Les bibliothèques au Grand Palais

AN SALON DU LIVRE DE PARIS, plusieurs stands montrent les actions menées en faveur de la lecture, notamment celui de la Bibliothèque nationale qui fonctionne dans deux petites banques de renseignements sur les bibliothèques et celui de la Ville de Paris qui possède 75 établissements. La Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, avec le concours de nombreuses associations, s'intéresse à la littérature pour la jeunesse et ses « lieux » de lecture. Devant l'entrée du Grand Palais, on peut visiter un biblithèque de la Bibliothèque centrale de prêt de

l'Isère, département modèle pour la lecture, on le sait. Est présente aussi l'association Culture et Bibliothèques pour tous, forte de ses 1 800 bibliothèques qui prêtent chaque année 8 millions de volumes. Notons au passage que cette association publie une revue mensuelle décrivant les livres sous forme de notes bibliographiques. L'action des bibliothèques privées rendue en partie à la langue caracolante des pouvoirs publics dans le domaine de la lecture. On ne peut donc que se féliciter de l'effort gouverne-

mental — le budget de la lecture publique progresse en 1982 de 219 % (« le Monde » des 11 et 25 mars) — et un temps un seulement un Français sur six se rend dans une bibliothèque contre un Anglais sur trois, et surpasse deux livres contre dix. C'est pourquoi tous les « lieux » de lecture sont à encourager, que ce soit chez soi, à l'hôpital, à l'entreprise, en prison où, pour paraphraser le slogan de la campagne lancée par le ministère de la culture, le goût du livre peut donner une certaine forme de liberté.

Triomphe et chute d'un grand boxeur

(Suite de la première page)

Avec la même simplicité, Al Brown, un jour, il avait accepté de venir partager notre déjeuner, à la table de famille. Tirs à quatre épingles, il était arrivé coiffé d'une glorieuse casquette à carreaux qui constituait son image de marque. Mais il avait découvert qu'il était beaucoup les littérateurs anglais, Joseph Conrad étant son auteur de prédilection, qu'il était artiste lorsqu'il avait des ongles, chantant et dansant aux sons du benjo, qu'il possédait une culture épouvantable en mordant sans vergogne sur ses neurones d'entraîneur.

Il n'était pas question que nous soyons conviés, mes frères et moi, à ses combats. Jamais nos parents, nos frères aînés d'ailleurs, ne nous auraient permis, si jeunes, de nous mêler à la « populace » des réunions de boxe. En revanche, Al nous autorisait à aller admirer son extraordinaire agilité au saut à la corde dans une salle de la porte Maillot. A la fin d'Al Brown est digne d'un roman noir de Chester Himes. Ayant eu la conscience d'effrayer un personnage dans toutes les stations de son chemin de croix, Eduardo Arroyo s'en tint un tableau ridiculisant. Au lendemain de sa mort, le 11 avril 1961, dans un hôpital de Staten Island, trois frères de couleur passablement pochards eurent l'idée de sa faire remettre le cadavre d'Al Brown pour s'en aller l'enterrer moyennant finances dans les bords de Harlem. Cette ultime promenade macabre qui soulait le destin de la « parole noire », le cheval était sa passion, singulièrement sur les champs de course qu'il collectionnait ses gains fabuleux acquis sur le ring.

OLIVIER MERLIN.

* Portrait d'Al Brown, 1920-1961, d'Eduardo Arroyo, 80, Latécoère, 200 p., 70 F.

Une fin misérable

Il n'était arrivé ainsi à être couronné champion du monde des poids coq, l'un des premiers de sa race dans une période où les Blancs faisaient la loi, jusqu'à ce que son manager Dave Lumsden — auquel Eduardo Arroyo rendait justement hommage — l'abandonne après l'humiliante défaite. Al Brown, qui nous avait perdu de vue depuis qu'il résidait à Malaga-Latifa, descend alors le pente fatale : perte de son titre, reconversion après un succès-bail, cabaret à Montmartre, la coca, le jet, le drogue.

Deux ans après sa retraite du sport, il remonte sur le ring. Qui l'a déshonoré ? Le génie de l'homme noir ? Jean Cocteau. Deux victoires par K.O. (sur Young Perez et sur Valentin Rodriguez) dont on se souvient. Mais le rêve passe. Al Brown, les

UN COLLOQUE SUR LA DISTRIBUTION

Tandis que le Salon du livre batrait son plein au Grand Palais, un colloque sur l'édition et la distribution se tenait, samedi 27 mars, au Centre Beaubourg. Organisé par des syndicalistes C.G.T. et C.F.D.T. des travailleurs de l'édition, ce colloque a été introduit par des rapports de M. Antoine Spire sur l'édition et de M. Jean-Claude Klahn sur la distribution. Il y a participé une quarantaine de personnes, dont, notamment, M.M. Jean Gattégno, directeur du livre et de la culture, Bernard Piquard, ancien président de la Commission de réflexion sur le livre et la lecture, et Jean-Pierre Hamay, éditeur.

M. Antoine Spire montre les dangers — que rencontrent pour le vie culturelle la distinction entre l'édition et la distribution — et évoque la « validité » des propositions dans la scotcher de la distribution faites par les auteurs du fameux rapport Piquard-Bureau. L'après-midi, M. Jean-Claude Klahn, lui aussi, après avoir noté différentes solutions, relève cette « validité ». Valablement, il a préfacé la transformation des sociétés de distribution, prévues en « vente exclusive coopérative » dans que la nationalisation d'Électre ne figure point au programme du prochain 1^{er} Minard, comme le rappelle M. Bernard Piquard.

M. Jean Gattégno annonce, à son tour, la création d'une association pour la loi de 1981, pour mettre à l'étude une coopérative de distribution. Bénéficiant au début d'une aide de l'État, elle serait ensuite gérée par les professionnels. « Cela », suppose-t-il, qu'il y ait aussi une demande des adhérents ».

LISEZ LE

Le Monde des PHILATÉLISTES

Lire dans l'entreprise

LES BIBLIOTHÈQUES des comités d'entreprise, créées à partir de 1946, ont pris le relais des bibliothèques des Bourses du travail, qui étaient en même temps lieux de formes culturelles des travailleurs.

On les connaît encore mal dans leur ensemble, mais personne ne conteste le fait qu'elles constituent le réseau de prêt le plus étendu de France.

On estime qu'il y a en France, de trois mille bibliothèques. Certaines d'entre elles disposent de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages.

Financées par le comité d'entreprise, elles n'ont généralement pas les moyens de s'assurer les services d'un bibliothécaire professionnel. Par exemple, la bibliothèque du personnel de l'Opéra de Paris est animée, elle par une bibliothécaire professionnelle, mais ne dispose que de peu de crédits pour l'achat de livres : 10 000 à 15 000 francs par an (plus de 5 000 à 10 000 francs pour l'achat de revues). Elle se fournit auprès de deux distributeurs qui lui consentent 15 % à 20 % de remise. Elle a quatre mille six cents ouvrages et, au total, rangés dans un espace de 30 mètres carrés, pour une clientèle potentielle de mille deux cents personnes environ. Elle est donc très fréquemment par les techniciens de la maison (accordeurs, machinistes, électriciens) que par les artistes.

Le personnel peut se rendre à la bibliothèque pendant leurs heures de travail, ou qu'il n'est pas le cas dans la plupart des entreprises. « Les personnels qui ne sont pas familiarisés avec le livre », dit la bibliothécaire, Mme Nicole Chouan, « et qui hésitent à entrer dans une librairie ou une bibliothèque publique, fréquentent beaucoup plus facilement leur bibliothèque d'entreprise parce qu'elle fait partie de leur cadre de vie, parce qu'elle leur appartient ».

Que lisent les travailleurs ? Selon M. Martin Bertin, responsable de la culture à la C.G.T., ils lisent surtout des romans, des livres d'histoire et des ouvrages techniques, pas tant de bandes dessinées.

Lire en prison

LES BIBLIOTHÈQUES des prisons ont un fonds de 500 000 volumes, pour une population de 11 000 détenus. Les prisons les mieux loties sont celles de Fleury-Mérogis, avec 20 000 volumes, de France avec 20 000, et de la Santé avec 15 000. Tous ces livres sont fournis par l'administration pénitentiaire. On ne peut pas envoyer un livre à un détenu par la poste. L'administration se méfie, en effet, des livres envoyés de l'extérieur, qui pourraient contenir de la drogue.

Tous ces livres sont achetés à Paris par un service du ministère de la Justice.

Les détenus alimentent pour les services. Théoriquement, ils peuvent lire autant qu'ils veulent, mais en fait ils ne disposent que de trois livres tous les dix à quinze jours en moyenne. « Le développement de la lecture en prison ne se fait pas par des moyens », dit Jean-Pierre Collin, conseiller technique au ministère de la culture.

Le ministère de la Justice est

favorable au développement de l'action culturelle dans les établissements pénitentiaires, considérés comme un premier pas vers la réinsertion sociale des détenus. Une concertation est en cours entre les deux ministères et divers projets sont à l'étude. Il est notamment question d'augmenter et de diversifier les achats de livres. L'administration se méfie, en effet, des livres envoyés de l'extérieur, qui pourraient contenir de la drogue.

Il est également question de constituer un fonds d'ouvrages en langues étrangères, à peu près inexistantes aujourd'hui. On envisage aussi d'installer des ateliers de lecture dans les prisons et d'y introduire quelques animateurs culturels.

VASSILIS ALEXAKIS.

A l'Assistance publique

Le livre a fait son entrée dans les établissements de l'Assistance publique en 1954, d'abord destiné aux malades souffrants de la touge, puis, notamment aux tuberculeux. Aujourd'hui, presque tous les établissements — les sont triés et comportent trente-cinq mille à cent mille livres en moyenne. Le plus riche de tous, l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, dénombre deux mille volumes. Très peu d'hôpitaux disposent d'une salle de lecture. Les livres sont habituellement rangés dans une petite pièce ou dans un placard et sont portés par chariot jusqu'aux malades. L'Assistance publique a créé deux cent cinquante mille livres. Elle en a acheté cinq mille huit cent quatre-vingt, ce qui paraît peu.

compte tenu du fait que 30 à 35 % des ouvrages prêtés sont défectueux ou perdus. « Selon les normes internationales, à nous faudrait cinq mille livres pour un hôpital », dit le directeur de l'Assistance publique, M. Jean-Claude Klahn, « et qui a cinq cents lits, dit Georges Rappoport, qui dirige le service chargé de ces bibliothèques. En fait, nous n'avons que mille livres ».

Les ouvrages qui figurent dans les bibliothèques des hôpitaux psychiatriques sont choisis en accord avec les médecins. On y trouve beaucoup d'ouvrages illustrés, consacrés à la nature.

L'ensemble de ces bibliothèques est animé par dix-neuf bibliothécaires professionnels. Il en faudrait le double, faute

de personnel, le libellé de l'Assistance publique reste immobilisé au port de la Salpêtrière. Assistés de quatre-vingt bibliothécaires, ces professionnels, selon femmes et un seul homme, font partie du personnel administratif de l'Assistance publique.

Leur revendication essentielle porte sur la reconnaissance de leur fonction, ce qui leur permettrait de passer dans une bibliothèque publique sans perdre les avantages de l'Assistance publique. « Il est très dur de faire toute sa carrière à l'hôpital », dit Georges Rappoport. « C'est particulièrement vrai des collègues qui exercent dans des hôpitaux psychiatriques et qui doivent répondre à lire à des personnes qui ne ont perdu l'habitude, car ils ont fait longtemps. » — V. A.

TOUT SUR LA POLOGNE
Nouveautés et livres anciens en français et en polonais
Le plus grand choix d'ouvrages polonais

LIBRAIRIE POLONAISE
123, boulevard Saint-Germain, 75006 PARIS
(fondée en 1833)
Tél. : 324-04-42

Des bouquins par milliers !
LES GLASSES, LES RANGERS
RAYONNAGES, ÉTAGÈRES
À VOS MESURES

Équipé tout un mur pour un budget INCROYABLEMENT MODIQUE

S.O.S. MANUSCRITS
11, rue Bayen à Paris
75014 PARIS - 541-17-27

Rédaction, remaniement, correction de textes autobiographiques, documents historiques ou techniques.

denoël
SALON DU LIVRE STAND M 3

HUYGUES ET LA FRANCE — Avant-propos de René TATON
LAMARCK ET SON TEMPS — LAMARCK ET NOTRE TEMPS
DURIEU — La biologie physique — son objet — sa structure

210 F 84 F 99 F

6, PLACE DE LA SORBONNE, 75005 PARIS

Le Monde
DIMANCHE

Au sommaire du prochain numéro :

LA BATAILLE POUR L'HÉRITAGE DE LACAN

Six mois après la mort du psychanalyste Jacques Lacan, les disciples se disputent féroce l'héritage.

Enquête de Dominique Frischer

SPLendeur ET MISÈRE DES COURTISANS

L'égalité des sexes a atteint un nouveau stade : le plus vieux métier du monde s'ouvre aux hommes...

Enquête de Liliane Delvasse

Jean Bernard
de l'Académie Française

Le sang des hommes

Le grand livre sur le sang, on l'attendait sous la plume de Jean Bernard. C'est fait.

Ce livre est accessible au plus large public. LE POINT

Un regard d'affection, celui du médecin face à ses malades.

Le sang peut servir de trame à l'histoire des hommes... un éclairage passionnant et nouveau.

Dr ESCOFFIER-LAMOTTE/LE MONDE

BUCHET/CHASTEL

KARL POPPER
La quête inachevée

« Un des grands philosophes de ce siècle. De la biologie à l'art, du phénomène totalitaire à la musique polyphonique, ce penseur "multidisciplinaire" s'est intéressé à tout ».

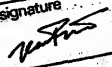
Chantal Jeannot
Les Nouvelles Littéraires

CALMANN-LEVY

SALON DU LIVRE - STAND C 23


CARTE ORANGE
RATP SNCF APTR

nom
prénom
FORTIN JEAN

signature




N° à reporter sur le coupon
Q 910448

ranger ici votre coupon
prenez-en soin

ne le pliez pas et ne l'introduisez pas dans les composteurs des autobus

le 3^{ème} Grand

**du transport en commun
de la Région Ile-de-France
c'est L'APTR**

140 millions de voyageurs utilisent chaque année dans les huit départements de l'Ile-de-France les bus orange des lignes à quatre chiffres de l'APTR.

C'est dire le rôle prépondérant que joue ce service public dans la vie de la région. Le pluralisme de l'APTR explique sa personnalité, sa représentativité, son dynamisme.

Regroupant les entreprises de transport collectif, l'APTR bénéficie de l'esprit d'initiative qui anime chacun de ses adhérents.

L'APTR dispose d'un parc d'autobus modernes et confortables qui sillonnent le réseau le plus important de la région Ile-de-France.

De Meaux à Rambouillet, de Roissy à Etampes, de Pontoise à Fontainebleau, les bus orange de l'APTR relient les communes les plus éloignées, les villes nouvelles, les banlieues, les gares.

Enracinée dans chaque commune de l'Ile-de-France qu'elle dessert et connaît bien, l'APTR, c'est l'organisation qui transporte et qui rapproche, c'est l'initiative privée au service de la collectivité.

APTR

Association Professionnelle des Transporteurs Publics Routiers de Voyageurs de la Région Parisienne
Le partenaire "Transport Collectif" des municipalités et des élus
14, rue Hoche, 78000 Versailles - Tél. : 950.11.97

12/8

AFAIRES

Alstom-Atlantique app
à fabrications de petits et m

des dialogues conseil

